

Echos

de la Compagnie



S E M I N A R I U M

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Imp. Chauveau - Indica
2, rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray
Dépôt légal : mars 2018

JANVIER
FÉVRIER
2018
N°1



50^e anniversaire de la mort
de Mère Guillemain



Sommaire

Seminarium

- 2 Être d'authentiques servantes au XXI^e siècle en humilité, simplicité et charité
Sœur Anastasie Mukarugabira et Sœur Raymonde Nahimana,
Filles de la Charité

- 14 Clôture du Seminarium
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale

PRIÈRE POUR LA BÉATIFICATION DE SŒUR LÉOPOLDINE (MARIA-JOSEPHA) BRANDIS

Dieu Très Bon, Toi qui nous conduis,
dans la vie et les vertus de Sœur Léopoldine
(Marie-Josepha) Brandis

Tu as manifesté ton amour miséricordieux
à l'égard des malades et de tous ceux qui ont
besoin de secours.

Fais qu'à son exemple,
nous élevions vers Toi notre regard
et cherchions à faire le bien.
Si cela est en accord avec ta volonté,
hâte le temps de sa béatification
et accorde-nous, par son intercession,

la grâce de ...
pour laquelle nous Te supplions.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen

Vie spirituelle

- 19 Journée de reprise de fin d'année 2017
Père Bernard Schoepfer, Directeur général
- 28 Lettre du 1^{er} janvier 2018
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale
- 32 Lettre du 25 janvier 2018
Pour la clôture du 400^e anniversaire du charisme vincentien
Père Tomaž Mavric, Supérieur général
- 38 Lettre du 2 février 2018
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale
- 48 Carême 2018
« Marie, modèle prééminent qui nous montre le chemin pour aller à Jésus »
Père Tomaž Mavric, Supérieur général

Béatifications

- 55 Béatification à Madrid de 60 martyrs vincentiens
« Témoins de la fidélité au charisme »
Sœur Maria Angeles Infante, Fille de la Charité
- 61 Vers le processus de béatification
« Sœur Maria-Josepha Léopoldine de Brandis »
*Première Visitatrice des Filles de la Charité dans l'Empire Autrichien,
Fondatrice des Sœurs de Marie de la Médaille Miraculeuse (en Slovénie)*
Sœur Cveta Jost, Fille de la Charité

SŒURS A. UKARUGABIRA ET R. NAHIMANA, FDLC



Être d'authentiques servantes au XXI^e siècle, en humilité, simplicité, charité

Seminarium

Introduction

Nous ne sommes pas des expertes pour vous parler de ce thème « *Être d'authentiques servantes au XXI^e siècle en humilité, simplicité et charité* », mais nous voulons tout simplement vous partager notre réflexion à partir de notre expérience. Ce qui est sûr, c'est que, nous-mêmes comme formatrices, nous devons d'abord être, à l'exemple de Jésus Formateur/Serviteur, d'authentiques servantes dans notre mission.

Bien sûr, il y a une certaine distance historique entre notre époque et celle de Jésus Christ, notre Règle de vie (cf. C. 8). En voyant notre société telle qu'elle est et les jeunes Sœurs telles qu'elles sont, nous devons être prêtes à affronter des défis spirituels, moraux, intellectuels. Nous sommes conscientes que la formation doit mettre l'accent sur l'éducation et l'accompagnement avec un esprit d'humilité, de simplicité et de charité.

La formation est un don qui exige que nous vivions pleinement pour le Royaume de Dieu. Puisque Jésus est le modèle de tout chrétien, nous devons faire nôtres ses paroles mais aussi ses gestes et ses sentiments. La formation doit aider efficacement à assumer l'engagement évangélique qui conduit à accepter certains

renoncements, à vivre les conseils évangéliques et le service du Christ dans les pauvres, autant de fils conducteurs de la vie d'une Fille de la Charité au XXI^e siècle.

Chaque Communauté formatrice doit s'examiner à la lumière de ce critère : « *une Communauté est formatrice dans la mesure où elle permet à chacun de ses membres de croître dans la fidélité au Seigneur selon le charisme* » (Directives pour la formation initiale des Instituts religieux, n° 27) et l'esprit de la Compagnie. Pour nous, Filles de la Charité, nous voulons suivre le Christ Serviteur et, pour cela, nous sommes appelées à vivre la condition de servante, en acceptant le chemin par lequel Dieu veut que nous le servions (Mc 10, 35-40).

La première condition de la servante, c'est de ne pas choisir son service mais d'aimer être une servante.

Cela suppose d'avoir une attitude permanente de disponibilité et de persévérer dans l'imitation de Jésus Serviteur/Formateur avec l'esprit de nos Fondateurs, saint Vincent et sainte Louise. En tant que Formateur, Jésus avait sa manière à lui d'enseigner, il avait sa pédagogie. Il ne s'agit pas de faire un rapprochement immédiat entre la pédagogie du Christ et la tâche actuelle de la formatrice puisque nous devons prendre en considération le contexte spécifique qui est le nôtre.

Cependant, dans ce contexte, la mission de formation reçoit un éclairage et, plus encore, s'inspire du Christ lui-même, de la manière dont il a parlé, agi, contribué à la croissance de ceux qu'il rencontrait sur sa route, en un mot, de la manière dont il a été lui-même « Formateur ».

En regardant les Écritures, nous pouvons :

– découvrir le style de formation de Jésus avec ses disciples ; cela éclaire le processus de formation dans la Compagnie et la relation qui s'établit entre les formatrices et les jeunes Sœurs en formation.

– souligner quelques traits principaux de ce qu'on peut appeler la « pédagogie du Christ Formateur » : des qualités, des attitudes du cœur et des orientations qui peuvent aider les formatrices dans l'accomplissement de leur mission ; par exemple, « se centrer » sur l'essentiel de la vie d'une servante et s'efforcer de répondre le mieux possible aux difficultés et aux

Être d'authentiques servantes au XXI^e siècle

défis auxquels nous devons faire face aujourd'hui afin de rendre significative et prophétique cette forme de vie chrétienne reconnue comme « un don de Dieu fait à l'Église » (Cf. *Vita Consecrata* n° 3).

CLARIFICATION DES TERMES : ÉDUQUER, FORMER ET ACCOMPAGNER EN ESPRIT D'HUMILITÉ, SIMPLICITÉ, ET CHARITÉ

Le terme **éduquer** évoque la découverte de soi, l'acceptation de l'autre et l'éducation à la prière en esprit et vérité (Jn 4, 24). Cela doit permettre de passer de la sincérité à la vérité, de la lecture subjective de ses sensations à la découverte objective de sa réalité intérieure, de la simple reconnaissance de ses sentiments au courage d'identifier ses motivations.

Le verbe **former** signifie proposer un modèle précis, une manière d'être que le sujet ne possède pas encore et qu'il doit progressivement acquérir et qui va constituer sa nouvelle identité, ce qu'il est appelé à être, son moi idéal.

Enfin, **l'action d'accompagner**, c'est de se joindre à quelqu'un (dimension relationnelle), pour aller où il va à son rythme, à sa mesure, à sa portée (dimension temporelle et opérationnelle). Tel est le principe de base : l'action se règle à partir de l'autre, de ce qu'il est, de là où il en est. Accompagner signifie marcher à côté pour faire ensemble un bout du chemin, et le faire en partageant « le pain du chemin », celui de la foi, de l'expérience de Dieu et de la sagesse de l'Esprit. En ce sens, pour une formatrice, le processus de formation n'est pas fait d'abord de notions à transmettre, de parcours à tracer ou de directions à donner, mais il est avant tout un engagement et une confession de sa foi.

L'humilité. Le vocabulaire de théologie biblique donne la définition suivante : « L'humilité est d'abord la modestie qui s'oppose à la vanité. C'est une attitude d'ouverture à Dieu, de soumission à sa grâce et à sa parole ».

La simplicité : Dans le sens courant du dictionnaire, la simplicité est la qualité de ce qui est simple, d'une seule nature, pas compliqué, pas composé, sans recherche, sans malice, sans ornement, sans déguisement.

La charité : selon le Petit Larousse, cela signifie l'amour de Dieu et du prochain ; dans le langage ordinaire, c'est l'amour du prochain qui fait agir par pure bonté et complaisance.

ÊTRE D'AUTHENTIQUES SERVANTES À L'EXEMPLE DE JÉSUS SERVITEUR/FORMATEUR

A) Jésus formateur de ses disciples

Jésus enseigne (Mt 4, 23 ; 7, 28 ; Lc 7, 40 ; etc.).

L'enseignement est l'aspect essentiel de l'activité de Jésus. Il enseigne en toute occasion et son enseignement est de qualité. C'est un enseignement adapté et diversifié. Il ne parle pas de la même manière aux foules et à ses disciples, il ne leur dit pas les mêmes choses (Mc 4, 33-34), c'est une formation personnalisée.

Jésus éduque par et dans son enseignement

Jésus ne se contente pas d'instruire, il est éducateur. Pour nous aussi, nous devons avoir le souci d'éduquer avant de former.

Jésus atteint les objectifs fixés

Jésus a un double objectif : éduquer ses disciples et en faire des témoins adultes. La lecture des Actes des Apôtres nous fait découvrir que ces objectifs ont été atteints (Ac 2, 32 ; 5, 29 ; 3, 13 ; 5, 14).

Étant donné ce qui est dit précédemment, il est important que celui qui veut former à la manière du Christ, regarde comment Jésus s'y est pris pour faire face aux difficultés ou au succès.

Suivre Jésus, comme le dit l'évangile, imiter Jésus comme le disent saint Paul ou nos Fondateurs, nous fait entrer dans **la cohérence de vie du Christ et advenir notre propre cohérence**.

Une vie de foi a besoin d'exemples, le Christ est, pour nous, une figure d'identification. Mais le Christ ne nous communique pas seulement sa manière de vivre, il nous confie aussi son art de pédagogue.

Donc il s'agit donc de mieux connaître Jésus-Christ en son humanité, et plus précisément dans sa « *pédagogie* », pour mieux le suivre dans la responsabilité éducative et formative qui est la nôtre.

Être d'authentiques servantes au XXI^e siècle

OBJECTIF ET MOYENS DU PROCESSUS DE FORMATION DE JÉSUS

QUEL EST LE BUT DU PROCESSUS DE FORMATION DE JÉSUS ?

Pour le savoir, il suffit de regarder les « personnes en formation », c'est-à-dire les disciples, ils sont les sujets principaux de ce parcours éducatif. Ceux, qui ont persévéré avec Jésus jusqu'à la fin, ont connu une évolution étonnante, une maturité humaine et spirituelle profonde. La rencontre de Jésus les a transformés.

Jésus conduit ses disciples sur un chemin de formation ; tout au long de son ministère public, Jésus exerce cette formation à leur égard et continue de le faire après sa mort et sa résurrection. L'un des facteurs de la pédagogie unique du Maître de Nazareth, c'est de former à partir de moyens tels que la parole, l'enseignement, le témoignage intégral de sa propre vie, les circonstances et les événements de la vie de tous les jours, les personnes rencontrées... *Le Fils de Dieu qui s'est fait homme a fait de sa vie une école.*

PÉDAGOGIE ET QUALITÉS DE JÉSUS FORMATEUR

LE PROJET DE FORMATION DE JÉSUS (Mc 3, 13-19) : VIVRE AVEC LUI, ET COMME LUI, POUR « ÊTRE SES COMPAGNS » (Mc 3, 14).

L'appel de Jésus conduit à l'institution du groupe des apôtres (Mc 3, 13-15). Les Évangiles révèlent que l'appel de Jésus doit être compris comme une dynamique, cet appel est répété au fil du temps et adapté aux circonstances et aux étapes du chemin du disciple.

La pédagogie de l'humilité

Jésus-Christ, acceptant de se recevoir du Père, se tourne toujours vers le Père. Jésus est tellement occupé à chercher et à faire la volonté du Père qu'Il dit sans cesse : « *je fais toujours ce qui plaît au Père !* ». Jésus nous provoque à avoir comme unique référence Dieu le Père, à vivre en communion avec lui, à chercher à vouloir lui plaire.

La pédagogie de la proximité

Pour Jésus, former, c'est d'abord partager l'existence de ses disciples. Il n'a plus d'autre famille que ses disciples (Mc 3, 34), plus

d'autre maison que celle que ses disciples lui offrent (Mc 1, 29 ; Lc 9, 58) ; cela n'est pas d'abord pour signifier son détachement mais pour être avec eux, jour et nuit, pour se révéler à eux en toute vérité, sans rien cacher. C'est aussi pour vivre avec eux leur aventure de foi, les aider à repérer leurs progrès et leurs difficultés, leur faire prendre conscience comment Dieu œuvre dans leur vie, partager leurs joies et leurs peines et même leur préparer à manger comme au bord du lac.

Jésus est présent à ses disciples comme un Maître, il saisit toutes les occasions pour les instruire, il est aussi attentif, affectueux, chaleureux, il les regarde, réagit et les met en face de leur vérité.

Pour nous, formatrices, il est important de soigner et même d'améliorer notre proximité avec les jeunes Sœurs en formation, de participer à ce qui les intéresse tout en respectant la juste distance.

La pédagogie de la cohérence et de l'unité de vie. (La vie attire, la parole appelle)

Jésus forme plus par l'exemple de sa vie que par ses enseignements. Les disciples sont attirés par leur Maître, ils apprécient la pleine cohérence entre son message et sa vie. Jésus enseigne principalement par l'exemple de sa vie, il apprend ce qu'il vit lui-même, il donne l'exemple, il met en pratique ce qu'il demande aux autres. Le style de la formation de Jésus pourrait avoir pour devise : « *la vie est le message* ».

Pour nous, former, c'est donc, avant instruire ou corriger, vivre sa vie en cohérence avec ce que l'on demande aux autres. On enseigne plus par ce que l'on est que par ce que l'on dit. Ainsi, Jésus prie avant d'apprendre à prier (cf. Lc 11, 1-4), il lave les pieds de ses apôtres avant de les inviter à faire de même (cf. Jn 13, 14-15), Jésus pardonne à ses bourreaux avant de demander à ses disciples de pardonner aux autres (cf. Lc 23, 34).

La pédagogie de la patience

Jésus tient compte des fragilités de chacun. Si nous regardons le chemin de formation de Pierre, nous serions tentés de parler d'une « personne en formation » plutôt problématique, incohérente, hésitante, instable... pourtant, nous pouvons remarquer du côté de Jésus, la force de sa pédagogie, sa patience et son insistance, et du côté de Pierre, sa « *docibilitas* », son aptitude à se laisser éduquer. Pierre se laisse interpeller,

Être d'authentiques servantes au XXI^e siècle

façonner et transformer par l'appel de Jésus communiqué par sa parole, mais aussi par toutes les circonstances vécues depuis le premier appel : « Suis-moi ». Jésus rassure les disciples, les corrige ou les encourage... quand il le faut (Lc 9, 13-17 ; Lc 22, 31-34, Mc 8, 33).

La pédagogie de la rencontre

Quand on parle de la pédagogie de la « rencontre », il ne s'agit pas seulement de se trouver en relation, d'être ensemble, par hasard ou non. Il s'agit de quelque chose de beaucoup plus profond qui engage les deux personnes qui se rencontrent. La rencontre est au cœur de la vie de Jésus et, cela, de diverses manières :

Jésus va à la rencontre des gens : le mot « rencontre » ne se trouve pas dans l'Évangile mais d'autres mots expriment cette réalité : sortir, aller, entrer, venir (Mc 1, 29 ; 9, 28 ; Mt 13, 1 ; 21, 17 ; 8, 5 ; 26, 40 ; Jn 13, 6 ; etc.).

Lorsque les gens vont à la rencontre de Jésus, Jésus les accueille toujours (Mc 10, 50 ; Jn 1, 47 ; Jn 3, 2).

La pédagogie différenciée

Les rencontres de Jésus sont toujours personnalisées ; Jésus est attentif aux personnes, à leurs besoins, il a une relation unique avec chacun (Jn 5, 1-18). Au milieu de la foule, il repère l'homme abattu, celui qui est désespéré et lui vient en aide.

Dans ses rencontres, Jésus engage tout l'être de ses interlocuteurs. Ses rencontres personnalisées sont fondées sur le sens de la dignité de chacun, sur la connaissance et la confiance.

La pédagogie du regard

Dans ses rencontres, le regard de Jésus tient aussi une place importante (Mc 10, 21 ; 1, 16 ; Jn 4, 18), le regard offert est source de rencontre et d'appel. Jésus sait voir, remarquer, distinguer ; aujourd'hui, nous savons si peu le faire.

La pédagogie du dialogue

Jésus éduque et instruit ses disciples essentiellement par et dans le dialogue. Durant les trois années de son ministère public, il dialogue

beaucoup avec ses disciples. Dans ses enseignements, le dialogue tient encore une place primordiale, Jésus éduque dans le cadre de ses dialogues.

La pédagogie de l'écoute

Jésus a le sens de l'écoute empathique (cf. Les deux disciples d'Emmaüs, Lc 24, 13-35). L'écoute a une composante active et passive : pour bien écouter les gémissements des autres, il faut nous mettre d'abord à l'écoute de Dieu. C'est ce que faisait Jésus : dans ses dialogues, il accompagne admirablement les gens parce que la source de son écoute des gens se trouve dans l'écoute de son Père.

La pédagogie de l'option préférentielle des pauvres.

Les opprimés et les pauvres de la périphérie sont les agents singuliers de la formation des disciples. « *Jésus vit une foule nombreuse et il en eut pitié...* » (Mc 6, 34). Le Dieu, prêché par Jésus, vit aussi à la périphérie, aux marges. Et ce fait constitue une caractéristique principale du parcours de la formation offerte par Jésus. Les disciples n'ont pas seulement quitté leur vie passée, ils doivent aussi apprendre à sortir de leurs sécurités internes, de leurs préjugés, de leurs étroitesse de vues, de leurs intolérances personnelles, culturelles et religieuses... Dans le modèle de formation fixé par Jésus, les pauvres, dans le contexte de leurs circonstances humaines et spirituelles, sont des agents de formation pour les disciples. Devant la foule qui a faim, Jésus est saisi d'un intense sentiment de miséricorde (Mc 6, 34 ; 8, 2) et demande aux disciples quelque chose qui peut sembler impossible : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Mc 6, 37). Les pauvres et les opprimés ne sont pas seulement sujets d'aide ou de miséricorde, ils sont aussi sujets d'enseignement capital. Dans l'Évangile, on voit à quel point le ministère de Jésus est commandé par le souci des autres, de leur vie et de leur croissance.

FILLE DE LA CHARITÉ, FORMATRICE DE L'AUTHENTIQUE SERVANTE D'AUJOURD'HUI ET DU FUTUR

Personne n'est capable de former à la manière de Jésus. Pour connaître les jeunes Sœurs, pour susciter la foi et l'accueillir, pour appeler à plus de vérité sans décourager, il faut s'efforcer de poser le même regard que celui du Fils de Dieu, Lui qui rejoignait chaque personne dans le secret de sa liberté.

Être d'authentiques servantes au XXI^e siècle

Il est donc important que nous nous arrêtions pour savoir où nous en sommes avec l'esprit de la Compagnie et pour reconnaître les difficultés qui nous empêchent de vivre authentiquement notre être de « servante » ; il est aussi nécessaire que nous cherchions des moyens pour combattre nos difficultés personnelles afin de devenir de plus en plus d'authentiques servantes.

Devenir de véritables servantes

Ce qui est urgent pour les jeunes Sœurs en formation, c'est que, dans leur vie quotidienne, elles vivent leur condition de servante dans l'esprit de la Compagnie. Certes, nous devons les aider à acquérir des connaissances, mais il s'agit surtout que les jeunes Sœurs intériorisent des convictions et des comportements correspondant à leur identité de servante humble, simple et charitable :

– Être attentives aux besoins des autres et aux petits détails de la vie en réalisant avec disponibilité les tâches confiées pour un temps défini : ménage, jardinage, cuisine, vaisselle, mission populaire, stage apostolique, visite aux prisonniers, aux malades hospitalisés, aux personnes âgées...

– Apprendre à demander les permissions nécessaires et à rendre compte à la Sœur responsable et à la Communauté.

– Collaborer dans la Communauté (participation active).

– Accepter les difficultés et les échecs.

– Apprendre à se donner sans réserve en esprit d'humilité et simplicité.

– Partager spontanément, simplement et dans la vérité le vécu de la journée.

La responsable de formation doit créer un espace approprié à l'être de servante

– Attribuer aux jeunes Sœurs en formation des tâches et les accomplir avec elles.

– Veiller à la fidélité aux exercices communautaires.

– Programmer des rencontres régulières pour la révision de vie communautaire, la révision de vie apostolique, la correction fraternelle, le pardon mutuel et la réconciliation.

– Réviser le projet communautaire pour évaluer la fidélité aux engagements en général et, en particulier, à cet état de servante.

– Partager, réfléchir et évaluer la progression des jeunes Sœurs en formation.

– Favoriser le silence intérieur et s’abandonner entre les mains de Dieu.

La responsabilité des formatrices

La formatrice doit :

– Réviser ses attitudes de « formatrice » face à la mission de la Communauté de formation, intervenir auprès des jeunes Sœurs quand cela est nécessaire, toujours dans le sens des objectifs précisés au cours des réunions de l’équipe de formation.

– Assurer un accompagnement spirituel régulier pour renvoyer les jeunes Sœurs à leur relation personnelle avec Dieu et à leur projet de vocation de Fille de la Charité.

– Faire des Lectio divina avec les jeunes Sœurs pour approfondir la Parole de Dieu, découvrir les paroles, les attitudes de Jésus en vue de se les approprier.

– Cultiver l’intériorité pour mieux vivre la communion dans la Communauté.

LES DÉFIS POUR VIVRE L’ESPRIT DE LA COMPAGNIE

La simplicité

Dans le monde actuel marqué par les apparences, la consommation, l’absence de l’éducation familiale et de formation chrétienne, les jeunes Sœurs arrivent avec un certain « vide » concernant les valeurs humaines et chrétiennes : mensonge, utilisation du téléphone en cachette, cadeaux reçus sans rien dire, tricherie dans les comptes, duplicité, fermeture à la communication, manque de transparence, perte du sens du péché...

Être d'authentiques servantes au XXI^e siècle

Dans la famille, les jeunes Sœurs ont appris des valeurs durant leur jeunesse. Quand les relations dans la famille sont simples et spontanées, les jeunes se sont construites en adoptant de bonnes attitudes : celles de leurs parents dans leur manière de répondre aux besoins de la famille, d'exercer l'autorité... Mais, l'influence de la société est si forte qu'elle entraîne, parfois, chez les jeunes Sœurs une perte de leur spontanéité et d'ouverture de cœur ; lorsqu'elles arrivent à la Compagnie, il leur semble difficile d'être en vérité avec elles-mêmes, avec Dieu, avec les autres et d'avoir un style de vie simple.

En tant que formatrices, il nous revient de favoriser des relations de confiance entre les jeunes Sœurs et la Communauté de formation pour les aider à s'exprimer en toute vérité. Cela facilite ensuite la relecture de vie et il devient, alors, possible de donner des repères pour progresser dans des relations plus simples.

L'humilité

Les jeunes Sœurs en formation viennent d'une société marquée par la recherche d'une vie facile, par l'ambition, la recherche du confort, la peur de l'échec et du sacrifice. Toutes ces contre-valeurs, difficiles à déraciner conduisent à un manque de convictions par rapport à l'esprit de la Compagnie. Nous observons parfois trop de superficialité ou des exigences par rapport à l'habillement, des caprices concernant la nourriture... Il arrive aussi que, pour échapper au chômage, certaines jeunes tentent leur chance dans la vie consacrée. Cependant, nous pouvons nous appuyer sur certaines valeurs acquises dans la famille : respect de l'autorité, obéissance aux aînés... Peu à peu, les jeunes s'acceptent comme elles sont, avec leurs richesses et leurs limites, elles prennent des responsabilités et les assument dans la coresponsabilité.

La charité

La société actuelle rejette les pauvres et les faibles. Les jeunes, qui arrivent dans la Compagnie, souffrent souvent d'égoïsme, d'individualisme, elles critiquent facilement, sont indifférentes ou méfiantes. Tout cela complique la réalisation avec enthousiasme et oubli de soi des œuvres de charité. Leur attachement au monde s'exprime par un attachement excessif à la famille ou à des amitiés ambiguës, par un manque de sérénité et d'intériorisation ; à l'extérieur de la Communauté, elles expriment volontiers leur joie mais, à l'intérieur de la Communauté, elles sont

indifférentes ou critiquent négativement l'une ou l'autre de leurs compagnes.

Au fur et à mesure de leur cheminement, les jeunes Sœurs retrouvent les valeurs culturelles reçues en famille et à l'école concernant l'accueil, notamment à l'égard des plus petits et des plus faibles ; elles prennent à cœur les besoins des pauvres et s'efforcent d'y répondre avec joie, courage et compassion. Peu à peu, la charité fraternelle grandit dans leur cœur et elles partagent de plus en plus en Communauté les joies et les difficultés rencontrées.

Conclusion

La mission des formatrices est délicate et exigeante mais nous croyons que, de la même manière que notre vocation est un don de Dieu à recevoir, la formation des jeunes Sœurs est une tâche à accomplir mais aussi un don de Dieu à recevoir. Pour cela, nous sommes sûres que Dieu ne nous fera jamais défaut si nous gardons « *les yeux fixés sur Jésus* » (He 12, 2).

Nous ne pouvons pas terminer notre réflexion sans évoquer la Vierge Marie, modèle de la vie consacrée et guide pour la formation. Les Constitutions disent : « *Qui cherche à suivre Jésus-Christ rencontre celle qui l'a reçu du Père : Marie, première chrétienne, consacrée par excellence...* » (C. 15a). C'est donc important, pour nous, de nous tourner souvent vers Marie, elle qui a été la véritable éducatrice de son Fils Jésus et qui s'est laissé instruire par l'Esprit Saint. C'est Marie qui nous apprend à être de vraies servantes de nos Sœurs en formation, à être attentives à leurs besoins. « Marie, maîtresse de vie spirituelle, priez pour nous ! »

Sœur Anastasie MUKARUGABIRA et Sœur Raymonde NAHIMANA
Filles de la Charité

QUESTIONS

- 1 – Comment aider les jeunes en formation à développer l'esprit de servante en humilité, simplicité, charité ?
- 2 – Quelles difficultés rencontrons-nous pour développer cet esprit de servante ? Partager quelques moyens qui ont aidé les jeunes à progresser dans cet esprit.

SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Clôture du Seminarium

22 mai 2017

Bonjour mes Sœurs, bonjour Père Bernard. Nous commençons la clôture de notre Seminarium et nous nous préparons à vous envoyer dans vos Provinces... Je voudrais terminer ce matin de la même manière que j'ai commencé le 3 mai, c'est-à-dire en remerciant tout d'abord nos traductrices et nos Sœurs de la régie. Leur compétence et leur service continu ont été le lien qui a facilité notre communication durant ces trois dernières semaines. Je vous demande de vous joindre à moi pour les applaudir ! Merci, mes Sœurs. Sans vous, je crains que notre communication aurait été assez limitée et avec certainement le risque de ne pas être précise. Vous étiez vraiment notre pont !

Mes Sœurs, vous vous souvenez peut-être qu'en vous souhaitant la bienvenue le matin de l'ouverture de notre Seminarium, j'avais exprimé ma profonde gratitude envers le Père Bernard et les Conseillères générales chargées de préparer cette rencontre ainsi qu'envers les Sœurs de la Maison Mère qui y ont contribué. Ils sont un exemple vivant de la collaboration. Je suis très heureuse que vous ayez l'expérience directe de la diversité, de la richesse des dons et de l'immense générosité de chacune des Conseillères générales, surtout les membres de notre commission de coordination : Sœur Hanna, Sœur Maria Teresa, Sœur Carmen et Sœur Iliana. Leur engagement à votre égard était exemplaire. Je suis également reconnaissante au Père Bernard pour sa disponibilité sans réserve. Je suis sûre que vous avez remarqué sa présence permanente et son intérêt. Je ne peux pas terminer

sans encore remercier les Sœurs de la Maison-Mère. Vous avez fait l'expérience personnelle de leur accueil et de leur réponse « aux petits soins » pour vous. Mon appréciation pour chacun d'eux est continue... Merci à chacun et à tous !

Et à vous, les Sœurs au service de la formation dans toutes les Provinces, vous qui êtes appelées de manière particulière à collaborer avec la Visitatrice pour aider à « *stimuler en chaque communauté et en chaque Sœur, la conscience de leur propre responsabilité dans la fidélité de la Compagnie à sa vocation et à son élan missionnaire* » (C. 73a) : mon cœur est rempli de reconnaissance pour votre réponse sincère à cette mission qui vous avez reçue par délégation.

Mes rencontres avec chacune d'entre vous ont renforcé ma conviction que vous vous efforcez de vivre votre responsabilité en fidèles Filles de la Charité, servantes du Christ dans les pauvres, vous qui « *[acceptez] le Mystère Pascal dans [votre] propre vie : de la mort jaillit la vie* » (*Guide de la Formation initiale*, p. 54). J'espère que vous avez maintenant une plus claire vision de ce que vous êtes invitées à embrasser dans l'accompagnement et la formation à la manière de Jésus (cf. *Guide*, p. 54)... Je prie pour que les échanges de ces jours aient été des expériences de grâces pour vous et espère qu'ils vous auront offert une aide concrète et un grand encouragement.

Les prières d'ouverture ont donné le cadre à nos journées : un temps sacré dans un lieu sacré. Ensemble, nous sommes sur une terre sainte, au sens propre et figuré ! Nous avons fait l'expérience du lieu extraordinaire qu'est le 140 rue du Bac, si simple et si ordinaire, mais si riche d'histoire et si cher à notre cœur.

A tout moment, le Maître Sculpteur a continué son œuvre avec vous, alors que vos grains de blé ont pris racine, et il est évident que vous avez accueilli cette formation permanente. Votre collaboration a été manifeste à travers votre écoute active, la réflexion et les échanges animés. Le Christ était vraiment au centre de cette session. Votre participation à la prière, tant dans vos groupes linguistiques que dans notre Chapelle, ainsi qu'à l'Eucharistie quotidienne, nous a fait prendre davantage conscience de sa présence parmi nous. La sainteté de cette rencontre a été palpable. Merci pour votre plein engagement dans ce miracle de création continue ! Dieu a

Clôture du Seminarium

vraiment cheminé avec nous, Il nous soutenait, Il nous défiait parfois, et accomplissait certainement son œuvre de formation non seulement avec des mains habiles, mais avec une certaine tendresse. De votre côté, mes Sœurs, vous avez incontestablement ouvert votre cœur pour être réceptives aux intentions du sculpteur !

Au cours de ces journées, nous avons essayé de développer pour vous les attitudes et les actions qui vous permettent de vivre le mystère pascal et d'inviter les personnes sous votre responsabilité à faire de même. Votre culture des champs de blé de Dieu ne portera de fruit que si vous tenez compte des paroles de Jésus : « *Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (Jn 12, 24).

Nous espérons que les interventions vous auront permis de clarifier certains principes et que vous repartez avec l'assurance d'une meilleure compétence dans votre rôle et de notre soutien. Nous avons cherché à vous offrir différentes possibilités de réfléchir et de dialoguer sur des questions qui revêtent une grande importance pour votre mission de formation – votre propre formation et celle des femmes confiées à vos soins, que vous aidez à devenir d'authentiques servantes de Jésus Christ.

Nous vous avons encouragées à trouver des moyens d'approfondir le sens d'appartenance à une Compagnie internationale et à embrasser l'avenir avec espérance. Cela favorisera la plénitude de l'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire.

Nous, le Conseil général, nous avons été touchés par la profondeur de vos questions, et nous avons été enrichis par vos idées. Nous entendons votre appel de clairon à devenir une Compagnie sans frontières. Nous soutenons votre souci pour la pastorale des vocations par un témoignage qui attire et évangélise, où chaque Sœur en assume la responsabilité.

Vous avez exprimé votre désir et le besoin permanent de cultiver des Communautés locales accueillantes et dynamiques pour soutenir les personnes en formation initiale. Vous savez que le monde aujourd'hui est complexe, mais vous êtes tout aussi sûres qu'il n'est pas sans espoir ! Avec vous, nous reconnaissons que le présent nous invite à la transformation. Nous vous félicitons pour votre volonté de trouver des nouvelles manières

d'être des Filles de la Charité, imprégnées de relations porteuses de vie, de communion et de notre charisme, afin d'aller ensemble vers le Christ et de voir le Christ dans les pauvres et les pauvres en lui.

Nous prions pour que vous receviez du Seigneur tout ce dont vous avez besoin pour vivre votre mission dans votre Province dans une ouverture totale à Dieu et en confiance en sa Providence. Nous vous exhortons à demander toujours au Seigneur la capacité d'accueillir avec courage tout ce qui vous est demandé et de le faire avec les yeux de la foi.

Priez pour obtenir la grâce de discerner, puis, répondez avec radicalité et avec audace. Regardez l'avenir avec espérance et joie. Soyez assurées que Dieu est ici – Il veut continuer à vous combler de ses bénédictions – selon la promesse transmise par les béatitudes originales que nous avons priées tout au long de cette session. Il restera avec vous. Il vous forme pour que vous soyez témoins auprès des autres de notre esprit vincentien particulier. Le Seigneur sera toujours votre force si vous revenez continuellement à Lui, recherchant constamment ses conseils et vous efforçant de faire sa volonté. Laissez-vous guider par la sagesse de sainte Louise qui n'a jamais cessé d'encourager les Sœurs à prendre grand soin à travailler à leur sainteté par une profonde relation personnelle avec Dieu.

Gardez au cœur aussi le conseil de saint Vincent : *« O mes filles, une des choses les plus importantes et que vous devez le plus demander à Dieu, c'est cette confiance [en la Providence]. Si vous vous abandonnez à la conduite de la Providence... Dieu aura soin de vous ; il vous mènera, comme par la main, dans les rencontres les plus fâcheuses ; ... il sera à vos côtés pour vous défendre ; si vous êtes faibles, il sera votre force. Et ainsi vous n'avez qu'à laisser votre conduite à Notre-Seigneur »* (Coste X, p. 506).

En ce moment, mes Sœurs, je prie pour chacune de vous individuellement. Que Dieu vous accompagne à votre retour dans vos Provinces et dans le monde bien concret de ceux qu'Il vous a confiés : les femmes en discernement, les jeunes Sœurs, vos Sœurs en Communauté et les pauvres.

Puissiez-vous être « dans ce monde » en Fille de la Charité pleine de foi, guidée par les principes exposés dans nos Constitutions. Soyez

Clôture du Seminarium

assurées, comme nous l'entendrons dans le psaume de l'Eucharistie aujourd'hui que « *le Seigneur aime son peuple* » (Ps 149, 4). Chérissez cette vérité.

Mettez à profit les expériences de notre temps passé ensemble pour approfondir les racines de votre fidélité et de votre intimité avec Dieu.

Ravivez sans cesse la flamme qui brûle dans votre cœur afin de vous donner toujours davantage au Seigneur.

Ayez le courage de devenir ce que vous êtes, une Fille de la Charité, toujours « en sortie » pour rejoindre les personnes dont vous avez la responsabilité. Que vous soient données les grâces nécessaires pour vivre de manière authentique ce service de formation que la Compagnie vous a confié.

De même que Marie a fait confiance à la Providence de Dieu et a suivi son Fils, puissions-nous, par son intercession, nous ouvrir à la volonté de Dieu et le servir fidèlement dans la mission à laquelle Il nous a appelées.

Le Christ ne nous demande rien d'autre que de l'imiter dans son action pendant qu'Il était sur la terre – à savoir, former les autres afin de continuer à construire le Royaume. Il était et est toujours le formateur par excellence.

Nous vous invitons à « *aller et faire de même* » (cf. Lc 10, 37). Soyons confiantes dans la promesse du Seigneur d'être avec nous toutes. Avec espérance et avec l'audace de la Charité, embrassons notre avenir !

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité

PÈRE B. SCHOEPFER, DIRECTEUR GÉNÉRAL

Journée de reprise de fin d'année 2017 à la Maison-Mère

Marie mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant :

*« Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
et paix sur la terre aux hommes, qu'il aime. » (Lc 2, 7-14)*

La gloire de Dieu, c'est Dieu lui-même, l'éclat de sa sainteté, et non la célébrité selon le sens actuel.

La gloire de Dieu se manifeste en la personne de Jésus. Dès sa naissance les anges chantent : « Gloire à Dieu... ». Par le chant du « gloria », nous louons Dieu, nous lui offrons notre



Vie
Spirituelle

Journée de reprise de fin d'année

reconnaissance pour son amour infini. La gloire de Dieu resplendit sur notre humanité. En Jésus, Prince de la paix, Dieu le Père nous offre ses vœux de bonheur. Il nous donne sa paix.

En ce temps de Noël, nous marchons vers la fin d'une année ; une année qui était consacrée à la célébration du charisme de nos fondateurs. Aujourd'hui, nous remercions Dieu pour tous ses bienfaits accordés en ce temps de grâce. Au seuil d'une nouvelle année, nous souhaitons des vœux de bonheur et de santé : Joyeux Noël et Bonne Année ! Il y a plusieurs façons de dire : « meilleurs vœux ». Ce peut être une simple formule de politesse, une réponse aimable, une formalité, un souhait profond et sincère. En y regardant de près on y découvre beaucoup de choses sur soi-même, sur les autres, sur notre façon de mener notre vie en société. Ce peut être un terrain favorable pour tester jusqu'où va notre attention pour l'autre et comment nous comprenons notre relation avec ceux qui nous entourent. Chacun personnalise sa formule, car nous avons tous envie de voir, dans notre vie, dans celles de nos proches et dans le monde, un changement heureux pour l'année à venir.

Les anges annoncent aux bergers qu'un Sauveur leur est né. Ils disent que c'est « une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple », puisque ce Sauveur apporte « paix sur terre aux hommes qu'il aime ». En écho à Isaïe, qui avait annoncé ces temps où Dieu ferait la paix avec son peuple, le temps où le messie, le Prince de la paix, instaurerait la « paix sans fin » (Is 9, 5-6). Avec Jésus, la paix trouve son accomplissement. Elle est le fruit du commandement nouveau : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » (Jn 13, 34 ; 15, 12)

Si la paix n'est que la satisfaction des biens primaires et l'absence d'agression, alors on se contente d'une paix médiocre. Elle est une tranquillité illusoire et fragile, bien vite rattrapée par la rigueur de la vie. Selon la tradition biblique, la paix, c'est le bonheur ; la tranquille possession des biens et avant tout de la santé. Shalom, qui se traduit par la paix, a la même racine que le terme signifiant entier. L'homme en paix est entier, intact, comblé. Heureux, aussi, l'homme juste. « Pas de paix pour les méchants » (Is 48, 22). « Considère l'homme droit, vois l'homme intègre : un avenir est promis aux pacifiques. » (Ps 36, 37).

La paix que le Christ apporte est la source de cette joie.

Les deux vont toujours de pair. La joie est l'émotion que nous ressentons quand nous entrons en possession de bonnes choses. Mais si nous n'avons pas la paix, nous ne pouvons pas vraiment posséder quoi que ce soit. Sans la paix, il y a un conflit. Conflit, cela signifie que quelqu'un essaie de nous enlever les bonnes choses que nous possédons. L'agression engendre le trouble, l'instabilité, c'est-à-dire le contraire de la paix. Sans la paix il n'y a pas de joie. Le Christ est né pour nous donner la vraie joie, une joie durable, parce qu'il est venu pour établir une paix durable.

Les chrétiens savent que la paix ne sera définitive qu'à la fin des temps. Néanmoins, dès aujourd'hui ceux qui suivent le Christ peuvent la découvrir. « Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce. » écrit saint Paul aux Colossiens (3, 14-15). La paix est le résultat de notre choix d'aimer et de mener une vie dans l'action de grâce. Nous avons tous des blessures en nous, mais nous pouvons refuser qu'elles nous rendent amers. Pour cela, nous avons besoin de regards aimants. Le premier regard aimant est celui de Dieu. La paix est alors l'aboutissement d'un chemin de guérison. Reconnaissance des faiblesses humaines devant Dieu et devant les hommes. Consentement à ses fragilités, acceptation de soi-même. Dieu est passionné de nous aimer. Il nous a donné son Fils unique (Jn 3, 16). Saint François de Sales disait que « la paix résultait de trois accords parfaits : l'accord de notre âme avec Dieu, avec le prochain et avec nous-mêmes ».

Mais la condition de cette paix, c'est paradoxalement la guerre ! La guerre contre nous-mêmes. En effet, pour être en accord avec Dieu, il faut demeurer fidèle au précepte de sa loi en triomphant de « l'esprit mondain » qui nous attire en toutes sortes de tentations et d'illusions. Pour conserver la paix avec son prochain, il faut lutter pour éviter de réagir aux contradictions ou aux contestations, il faut prendre sur soi pour supporter les vexations, les injustices... Enfin pour acquérir la paix avec soi-même, que de combats continus nous faut-il soutenir pour dominer nos passions ou triompher de nos mauvais penchants. La paix est à ce prix de luttes incessantes !

Tout le monde veut la paix. Nous voulons la paix de l'esprit, la paix du cœur, la paix dans nos familles, nos communautés, la paix dans le monde. La paix, l'équilibre, l'ordre sont indispensables pour la croissance,

Journée de reprise de fin d'année

la prospérité. Un jardin ne peut pas fructifier dans un cyclone. Le cœur de l'homme et les sociétés humaines ne peuvent pas davantage s'épanouir dans des conflits violents. A force de lutte quotidienne, tout chrétien finit par en recueillir délicieusement les fruits ! Les passions domptées, la nature dominée, il entre alors dans son repos, dans la tranquillité de l'ordre établi, dans cette paix intérieure qui fait dire à l'apôtre Paul : « Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. » (Ph 4, 7)

Partageons la paix, donnons la paix, soyons des anges de paix !

Pacifions-nous, et autour de nous, pacifions les cœurs troublés, apaisons les révoltes, calmons les esprits agités, parfois une bonne parole suffit ! Le Verbe de Dieu s'est incarné pour nous libérer, guérir, sauver notre humanité perdue. Dès sa naissance, les anges chantent : « Paix aux hommes ! » et avant de remonter au ciel, Jésus Lui-même nous dit « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix » mais Il ajoute « Je ne vous la donne point comme le monde la donne. » En effet, ne nous y trompons pas, la paix que nous propose le monde n'est pas la vraie Paix.

La paix intérieure implique une vocation pour le monde. Selon le F. Roger Schutz, fondateur de la communauté de Taizé, « la plus belle mission de l'Église consiste à « apporter la guérison du cœur », par la « compassion », le « pardon » et l'attention « à aimer et comprendre le mystère de tout humain ». « Quel sens aurait-elle si elle restait enfermée en nous ? Ne risquerait-elle pas d'étouffer ? », s'interroge Maria Biedrawa, qui a été marquée par la réaction de Jean Vanier au soir de l'attentat du World Trade Center, le 11 septembre 2001 : « Il a demandé d'arrêter de prier pour la paix », dit-elle, scrutant la surprise dans les yeux de celui qui l'écoute. Jean Vanier voulait plutôt que nous priions pour que Dieu nous aide à devenir des artisans de paix. Le monde a besoin d'hommes et de femmes en paix. Des prophètes de paix, qui sachent faire naître la liberté dans les cœurs des opprimés : la liberté d'œuvrer pour la paix, d'aimer la vérité, de ne pas être gouvernés par la peur et la haine ; la liberté d'être eux-mêmes.

Si la paix est don de Dieu, elle a besoin de cœurs pour être reçue. Or est-il si facile de recevoir cette paix ? Car la paix de Dieu est essentiellement un baume guérisseur, la parole du pardon de nos fautes, de notre péché. Parfois nous préférons déclarer que nous n'avons pas besoin de pardon ou de paix et nous restons enfermés dans notre tristesse ou notre

amertume. Saint Jean-Paul II l'avait pourtant déclaré à Assise lors de la prière pour la paix en 2002 : « Pas de paix sans justice. Pas de justice sans pardon. »

Accueillir la paix de Dieu suppose de reconnaître que notre vie n'est pas ajustée à cette paix, que nous avons donc besoin d'un don en plus, d'un par-don. Regardons les apôtres au cénacle : terrorisés par la possible persécution des autorités juives, ils se barricadent. Mais cet enfermement ne fait qu'illustrer leur fermeture intérieure : ils sont repliés dans leur culpabilité. Ces hommes se regardent probablement comme des lâches ; ils ont abandonné leur maître et ami ; Pierre, leur leader, a même renié Jésus. Aussi quand le Ressuscité se manifeste pour la première fois, il doit dire à deux reprises : « La paix soit avec vous ». Jésus leur montre ses blessures et il leur redit « La paix soit avec vous » c'est-à-dire, « n'ayez crainte, vous êtes pardonnés, la Vie a été la plus forte et l'Amour transfigure tout. Soyez en paix. » Accueillir la paix de Dieu, c'est donc reconnaître le caractère destructif de certains de nos actes afin de pouvoir recevoir la guérison. Cette guérison est comme une nouvelle création : Jésus souffle son Esprit sur les disciples comme le Créateur soufflait l'haleine de vie sur Adam à la Genèse. Accueillir la paix de Dieu, par le don de l'Esprit Saint, c'est commencer une vie nouvelle pour soi et les autres.

Accueillir la paix conduit ensuite à l'annoncer. Si la paix emplit notre être jusqu'aux dernières fibres et guérit notre intériorité, elle ne doit pas rester confinée en nous. D'ailleurs, Jésus, en même temps qu'il donne cette paix, envoie ses disciples en mission. « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ces hommes pardonnés reçoivent à leur tour l'autorité pour transmettre cette paix de Dieu. Le Christ leur fait comprendre que si la paix est un don, la paix est en même temps une mission. A la différence de bien des fausses paix que l'on appelle « bien-être », « harmonie de soi avec soi », la paix donnée par l'Esprit du Christ fait sortir de soi : elle expulse ceux qui la reçoivent hors de tout repli égocentrique. Cette paix suscite un dynamisme intérieur qui pousse à prendre la parole. A la Pentecôte la douce colombe qui descend se transforme en langue de feu, symbole de l'ardeur intérieure qui envoie les disciples en dehors du cénacle annoncer la paix. Ces êtres lâches et craintifs deviennent alors des orateurs hors pair pour annoncer sans peur cette paix de Dieu offerte à toutes les nations. Car la paix de Dieu n'est pas un simple sentiment intérieur ; elle est une force, une impulsion qui conduit à annoncer

Journée de reprise de fin d'année

que cette paix est possible car cette paix est donnée. Le mal a été vaincu une fois pour toutes sur la Croix de Jésus : c'est notre responsabilité de l'annoncer et de favoriser le déploiement de cette victoire dans tous les temps et tous les lieux, selon toutes les langues et toutes les cultures. La paix est un don à accueillir. Elle devient une responsabilité pour celui qui la reçoit, responsabilité de l'annoncer aux autres, surtout à ceux qui n'y croient plus vraiment.

Annoncer la paix ne suffit pourtant pas. Il faut également la construire, c'est-à-dire entrer dans le combat quotidien de la patience et de la persévérance, quand le découragement menace à chaque instant. Il s'agit de passer des paroles aux actes. Cela commence par le fait de prendre notre place dans l'Église et dans le monde : « Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous » dit saint Paul. Quel est donc ce don spirituel que chacun de nous a reçu en vue du bien commun ? Quelle est notre place dans le corps du Christ ? Si nous n'avançons pas personnellement sur ces questions, comment pourrions-nous favoriser la concorde, l'union des cœurs dans l'unique Esprit ? La paix est un travail, travail sur soi, travail avec d'autres, pour que l'unité ait toujours le dernier mot. Unité bien comprise comme communion : unité dans la beauté des différences, parfois dans leurs dissonances assumées. La recherche de la paix est symphonique : chacun doit jouer sa note propre dans le grand orchestre humain. Cela suppose bien des répétitions, avec des fausses notes et de belles mesures en harmonie. Accueillons cet encouragement de saint Vincent : « Je renouvelle la recommandation que j'ai faite et qu'on ne saurait assez faire, de prier pour la paix, afin qu'il plaise à Dieu réunir les cœurs » des hommes et des femmes de notre temps.

Le Jour de l'An est un jour où même les plus pessimistes parmi nous ressentent au moins une petite étincelle d'optimisme, un petit souffle d'espérance. Nous espérons que la nouvelle année sera meilleure que la précédente – meilleure pour nous, pour nos familles, pour le monde. C'est pour surfer en quelque sorte sur cette vague d'optimisme naturel que l'Église a instauré en 1968 la Journée Mondiale de la Paix chaque premier janvier. Je vous partage cet extrait du message du Pape François pour la Journée mondiale de la Paix de 2018 : « *Les migrants et les réfugiés : des hommes et des femmes en quête de paix* ». Entrons dans en regard contemplatif. Saint Vincent, nous dirait : « Il faut savoir ces choses et les constater de ses yeux » (Coste IV, 458).

– *La sagesse de la foi nourrit ce regard, capable de prendre conscience que nous appartenons tous « à une unique famille, migrants et populations locales qui les accueillent, et tous ont le même droit de bénéficier des biens de la terre, dont la destination est universelle, comme l’enseigne la doctrine sociale de l’Église. C’est ici que trouvent leur fondement la solidarité et le partage ». Ces mots nous renvoient à l’image de la Jérusalem nouvelle. Le livre du prophète Isaïe (ch. 60) et celui de l’Apocalypse (ch. 21) la décrivent comme une cité dont les portes sont toujours ouvertes, afin de laisser entrer les gens de toute nation, qui l’admirent et la comblent de richesses. La paix est le souverain qui la guide et la justice le principe qui gouverne la coexistence de tous en son sein.*

– *Il nous faut également porter ce regard contemplatif sur la ville où nous vivons, « c’est-à-dire un regard de foi qui découvre ce Dieu qui habite dans ses maisons, dans ses rues, sur ses places [... en promouvant] la solidarité, la fraternité, le désir du bien, de vérité, de justice » ; en d’autres termes, en réalisant la promesse de la paix.*

– *En observant les migrants et les réfugiés, ce regard saura découvrir qu’ils n’arrivent pas les mains vides : ils apportent avec eux un élan de courage, leurs capacités, leurs énergies et leurs aspirations, sans compter les trésors de leurs cultures d’origine. De la sorte, ils enrichissent la vie des nations qui les accueillent. Ce regard saura aussi découvrir la créativité, la ténacité et l’esprit de sacrifice d’innombrables personnes, familles et communautés qui, dans tous les coins du monde, ouvrent leur porte et leur cœur à des migrants et à des réfugiés, même là où les ressources sont loin d’être abondantes.*

– *Enfin, ce regard contemplatif saura guider le discernement des responsables du bien public, afin de pousser les politiques d’accueil jusqu’au maximum « de la mesure compatible avec le bien réel de leur peuple », c’est-à-dire en considérant les exigences de tous les membres de l’unique famille humaine et le bien de chacun d’eux.*

– *Ceux qui sont animés par ce regard seront capables de reconnaître les germes de paix qui pointent déjà et ils prendront soin de leur croissance. Ils transformeront ainsi en chantiers de paix nos villes souvent divisées et polarisées par des conflits qui ont précisément trait à la présence de migrants et de réfugiés.¹*

Journée de reprise de fin d'année

Il n'y a pas de meilleure alliée pour nous aider à nous rapprocher de Jésus que sa Mère, la Vierge Marie qui nous dit : « *Faites tout ce qu'il vous dira.* » Elle nous accompagne pour entrer dans ce regard contemplatif. Le mot préféré de Jésus après sa résurrection est le mot paix. C'est une des premières paroles quand il apparaît à ses apôtres : « La paix soit avec vous ! » Jésus n'a jamais prononcé cette salutation de paix avant sa résurrection. Mais après, il la répète sans cesse, parce qu'il sait que nous en avons besoin. La paix du Christ est l'antidote pour la maladie la plus chronique de notre société moderne et sécularisée : le stress, la dépression, l'angoisse. Nous tous, dans une mesure plus ou moins grande, en sommes affectés. Dans la mesure où notre amitié avec le Seigneur ressuscité s'approfondit, nous sommes peu à peu guéris de ces maladies, par sa paix qui agit à trois niveaux :

– D'abord la paix pour notre esprit. Quand nous contemplons les plaies de Jésus, ces plaies qui restent visibles dans le corps glorieux du Seigneur, nous savons avec certitude que son pardon est durable ; une fois qu'il pardonne nos péchés, nous sommes réellement pardonnés ; notre conscience est en paix.

– Deuxièmement, la paix pour nos cœurs. Quand nous voyons l'endroit des clous dans les mains et les pieds du Seigneur ressuscité, nous savons avec certitude que nous sommes aimés d'un amour qui ne passe pas, un amour inconditionnel, personnel, victorieux de tout mal : l'amour du Christ.

– Troisièmement, la paix pour nos âmes. Le Christ est vivant, et il règne sur un Royaume éternel qui s'étend toujours davantage, et il nous invite chacun et chacune à travailler avec lui à l'extension de ce Règne. Nous avons à faire un travail qui compte, qui en vaut la peine, et qui répondra à notre quête de sens. La paix du Seigneur ressuscité est ce dont nous avons vraiment besoin. Le Psalmiste dit très bien : « Dans la paix moi aussi, je me couche et je dors, car tu me donnes d'habiter, Seigneur, seul, dans la confiance. » (Ps 4, 9).

En ce temps de Noël, en ces jours qui nous ouvrent à accueillir une nouvelle année, venons déposer nos soucis, auprès du Prince de la paix. Les royaumes connaissent grandeur et décadence ; un seul subsistera jusqu'à la fin des temps et c'est le Royaume de Dieu. Jésus nous conduit au Père,

créateur de toutes choses visibles et invisibles. Combien d'activités sollicitent notre temps : les horaires d'une journée, les réunions de communauté, les multiples services, etc. La vie coule à toute allure, nous la voyons à peine passer. Combien de fois oublions-nous que le Christ est le Seigneur de l'histoire et qu'il nous a prédit que toutes choses retourneraient au Père. Et pourtant, nous entendons ces paroles à la messe : « Par Lui, avec Lui et en Lui, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire, à toi, Père Tout-Puissant, pour les siècles des siècles. » Ceci nous donne l'assurance que la main providentielle de Dieu le Père guide et façonne l'histoire. Ne laissons pas nos cœurs s'emplier de soucis et d'angoisses. Emplissons-les plutôt de la confiance en Dieu et d'une docilité qui nous fait mettre sa volonté à la première place dans nos vies. Faisons confiance au Seigneur et il agira.

Dans chaque eucharistie nous célébrons l'Amour de Dieu
« inventif jusqu'à l'infini ». Avant de communier, le prêtre au nom du Christ nous dit : « Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous ». Puis, nous échangeons un signe de paix. Des paroles et des gestes, pour devenir, jour après jour, des artisans de ta Paix, Seigneur ! A la manière de saint François d'Assise, nous prions :

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix !
C'est en donnant que l'on reçoit.
C'est en s'oubliant que l'on trouve.
C'est en pardonnant que l'on est pardonné.
C'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle Vie !

Père Bernard SCHOEPFER, CM
Directeur général

Note

¹ Message du Pape François pour la célébration de la Journée Mondiale de la paix
1^{er} Janvier 2018, n° 3.

SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 1^{er} janvier 2018

Chères Sœurs,

*« ... les bergers se hâtèrent d'y aller,
et ils découvrirent Marie et Joseph,
avec le nouveau-né couché dans la mangeoire... » (Lc 2, 16)*

Le premier verset de l'Évangile d'aujourd'hui nous fait profondément prendre conscience du rôle des bergers dans l'histoire de Noël. Saint Vincent affirme qu'ils « *sont les favoris de Notre-Seigneur, puisqu'il leur a voulu donner les premières nouvelles de sa naissance* » (Coste II, 307). Ils viennent d'entendre le message étonnant de l'ange qui annonce la naissance du Sauveur et les invite à aller voir eux-mêmes. Les bergers partent en hâte et trouvent Marie, Joseph et le nouveau-né dans une mangeoire. Ils ne peuvent pas contenir leur joie. Après leur rencontre personnelle avec l'Enfant Jésus, les bergers font connaître cette merveille aux autres. Ils sont les premiers à annoncer la Bonne Nouvelle de la présence de Jésus sur la terre. Après, ce passage des Écritures décrit comment Marie assimile ce miracle de l'Incarnation : « *Elle retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur* ». Alors que nous entrons dans l'année 2018 et célébrons cette solennité en l'honneur de la Mère de Dieu, je vous invite à approfondir dans la prière ces moments sacrés, qui ont le pouvoir de dynamiser nos réponses quotidiennes.

Dans cet esprit, je vous souhaite une joyeuse fête pour cette journée et des grâces abondantes pour la nouvelle année qui commence. Il m'est impossible d'envoyer une réponse à chacune de vous personnellement, mais je tiens à vous remercier pour vos nombreux courriers, e-mails et vœux de Noël et du Nouvel An. Je vous suis très reconnaissante pour le partage de votre vie ainsi que pour les nouvelles de vos Communautés locales et de votre service. Vos réflexions expriment clairement que vous, comme les bergers, avez trouvé le Christ dans les personnes rencontrées. Vous êtes parfois remplies d'une joie et d'un étonnement extraordinaires devant la présence indéniable de Dieu. D'autres fois, votre service et votre accompagnement révèlent des réalités déchirantes parce que l'indifférence ou l'égoïsme de la société blesse les plus vulnérables. Votre présence et votre témoignage plein de compassion rendent vraiment présent le Royaume de Dieu. J'apprécie votre disponibilité d'aller en hâte à la recherche des plus pauvres. Merci d'oser aller aux périphéries et de discerner les meilleures manières de vivre notre précieux charisme. Ce que vous m'avez écrit m'inspire une crainte semblable à celle des bergers qui ont reçu la nouvelle de la présence du Christ en cette première nuit de Noël. Je désire, à l'exemple de notre Sainte Mère, méditer tout cela dans mon cœur. Avec les mots de sainte Louise, j'ai résolu de rendre grâce en « *reconnaissance de celle que Dieu nous a faite, de nous appeler pour le servir en la personne des pauvres, et [de] renouveler les ferveurs du jour de notre entrée en la maison* » (*Écrits Spirituels*, A. 75, page 762).

De plus, votre correspondance m'a fait davantage prendre conscience de la richesse des célébrations du 400^e anniversaire de notre charisme vincentien qui ont eu lieu au cours de l'année écoulée. Il est évident que toutes les rencontres ont été bien préparées et ont mis en valeur notre esprit propre. Merci !

Votre description des célébrations autour de la relique du cœur de Saint Vincent me fait comprendre que beaucoup d'entre vous ont été touchées par son caractère sacré et son dynamisme symbolique et que vous êtes davantage convaincues qu'il « bat » en harmonie avec le cœur du Christ. Si nous approfondissons cette image, nous pouvons dire que nos cœurs battent de manière plus unifiée grâce aux célébrations vincentiennes locales et provinciales, à l'expérience personnelle ou virtuelle du Symposium à Rome, à la béatification des martyrs de la Famille vincentienne en Espagne, à la formation des nouvelles Provinces et à un

Lettre du 1^{er} janvier 2018

sens croissant d'appartenance à une Compagnie sans frontières... En effet, l'esprit et les aspirations de saint Vincent et de sainte Louise pour la petite Compagnie sont encore bien vivants et nous invitent à nous donner toujours plus intensément.

Continuons à découvrir et à tirer parti de nos trésors communautaires : notre héritage, nos Sœurs, notre identité qui nous appelle à être d'authentiques Filles de la Charité dans le monde d'aujourd'hui. Nous devons peut-être raviver notre appréciation de certaines de ces richesses, et je vous encourage à oser, avec moi, aller plus loin dans l'intériorisation des écrits de nos Fondateurs ainsi que des témoignages de vie de celles qui ont fait des choix courageux afin de suivre le chemin vincentien avant nous. Que 2018 soit l'année où nous « donnons chair » à notre audacieux élan missionnaire !

En cette année où nous célébrons le 50^e anniversaire de la mort de Mère Suzanne Guillemin, redécouvrons sa sagesse éternelle et laissons-la stimuler encore plus notre désir sincère de devenir ce que nous sommes jour après jour. Dans sa lettre du 1^{er} janvier 1966, elle écrit : « *Qui de nous oserait prétendre être parfaitement, totalement chrétienne et consacrée ? Nous avons donc chaque jour à le devenir : "Deviens ce que tu es". Ce n'est pas une fois pour toutes, c'est à chaque instant que l'on devient chrétienne et consacrée* ». Un an plus tard, elle a repris cette idée quand elle nous a encouragées : « *Prenons personnellement et communautairement la résolution de devenir "Filles de la Charité", au prix d'une lutte de tous les instants ; que se soit l'objectif spirituel de cette année qui commence* » (Lettre du 1^{er} janvier 1967). Relevons courageusement ce défi.

Avec enthousiasme, j'adhère également aux pratiques proposées par le Père Tomaž dans sa lettre de l'Avent, qui nous permettront de devenir toujours plus « *conscientes de l'importance vitale de l'Eucharistie, centre de [notre] vie et de [notre] mission, rencontre essentielle chaque jour avec le Christ et [nos] frères* » (C. 19b). Je crois que cette conviction a la capacité d'influer directement sur nos réponses quotidiennes aux pauvres, aux unes et aux autres au sein de la Communauté.

Au début de la nouvelle année, je vous invite à continuer de porter dans la prière les préparatifs de la Rencontre Inter-Assemblées des Visitatrices en mai ainsi que le travail de la commission qui élabore le plan

stratégique pour l'Initiative globale de la Famille vincentienne avec les personnes sans-abris. N'oubliez pas de demander la bénédiction du Seigneur pour les nouvelles implantations qui prennent racine dans différentes Provinces de la petite Compagnie.

Enfin, en cette 51^e Journée mondiale de la Paix, priez pour qu'elle devienne une réalité pour « *tout le monde et tous les peuples, surtout ceux qui souffrent le plus de son absence* » (Pape François, *Message pour la Journée mondiale de la Paix 2018*, n^o 1). Écoutons l'appel retentissant de notre Saint-Père pour des actions clairvoyantes et respectueuses en faveur des demandeurs d'asile, des réfugiés, des migrants et des victimes de la traite des êtres humains. Sous la conduite du Pape François, nos efforts devraient intégrer les quatre « pierres angulaires » de l'accueil, de la protection, de la promotion et de l'intégration dans la vie de la société en tant que stratégie d'ensemble pour la paix (cf. n^o 4).

Que saint Vincent et sainte Louise nous accompagnent alors que, comme les bergers, nous partons « en hâte » pour trouver le Seigneur et, par la suite, partager avec audace les merveilles de sa présence dans et par notre humble service auprès des pauvres. En même temps, puissions-nous, nous mettre à l'école de notre Sainte Mère et imiter son exemple, en contemplant tout ce qui se passe et en osant ensuite suivre le chemin que Dieu nous indique.

Affectueusement et avec l'assurance de ma prière,

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité

PÈRE T. MAVRIC, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Lettre du 25 janvier 2018
*Pour la clôture du 400^e anniversaire
du charisme vincentien*

Au seuil du v^e siècle
du charisme vincentien

A tous les membres de la Famille vincentienne

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ » (Ephésiens 1,3).

Mes chers frères et sœurs en saint Vincent,

La grâce et la paix de Jésus soient toujours avec nous !

Au moment de clôturer officiellement, ce 25 janvier 2018, le 400^e anniversaire du charisme vincentien, nous pouvons répéter avec le cœur débordant de joie les mots de saint Paul au commencement de sa lettre aux Ephésiens. Le Ciel nous a comblés de bénédictions à beaucoup de niveaux : au niveau personnel, au niveau de chaque branche et au niveau de la Famille vincentienne dans son ensemble. Que cette expérience demeure pour nous source d'approfondissement, de développement et d'extension du charisme vincentien afin de toujours produire davantage de fruits nouveaux.

Au cours de l'année jubilaire, la Famille vincentienne a organisé tant d'initiatives, de célébrations et de projets merveilleux aux plans local, national et international. Au plan international de toute la Famille vincentienne, nous avons organisé :

a) Le Symposium international de la Famille vincentienne à Rome, du 12 au 15 octobre 2017.

Le lendemain de la clôture du Symposium, la commission de synthèse s'est réunie pour étudier les contributions des participants des six groupes linguistiques. Les réflexions, les propositions, les idées et les projets seront bientôt communiqués à tous les membres de la Famille vincentienne, en vue de continuer à développer, partager, arroser et faire grandir les graines semées lors du Symposium.

b) L'Initiative globale de la Famille vincentienne avec les personnes sans-abri (L'Alliance FAMVIN avec les sans-abri).

Ce projet de toute la Famille vincentienne, lancé officiellement lors du Symposium à Rome, le 14 octobre 2017, nous permettra d'approfondir notre collaboration afin de répondre de manière plus efficace aux besoins des personnes qui n'ont pas de logement.



Lettre du 25 janvier 2018 pour la clôture du 400e anniversaire

c) **Le festival du film vincentien**, intitulé « **Trouver Vincent 400** », également lancé officiellement lors du Symposium à Rome, le 14 octobre 2017, aura lieu du 18 au 21 octobre 2018 à Castel Gandolfo.

L'équipe de préparation donnera bientôt davantage d'informations à travers les différents médias : sites web, médias sociaux, YouTube, presse écrite, agences de presse et autres. Le festival du film prétend être un instrument de la « globalisation de la charité ». Toute personne, membre de la Famille vincentienne ou non, de tout pays, peut participer au festival. Il y aura trois concours :

- 1 – pour les jeunes jusqu'à 18 ans dont la participation est l'envoi d'un poème, d'un dessin ou d'un texte ;
- 2 – pour les personnes qui envoient le scénario d'un film à produire à l'avenir ;
- 3 – pour ceux qui présentent un court-métrage. Le thème commun est la vie et le charisme de saint Vincent de Paul.

d) **Le pèlerinage de la relique du cœur de saint Vincent de Paul.**

Le pèlerinage d'autres reliques continuera à travers l'Europe et, si Dieu le veut, ensuite dans d'autres continents.



AU COMMENCEMENT DU CINQUIÈME SIÈCLE DU CHARISME VINCENTIEN, JE VOUDRAIS PROPOSER, COMME PREMIERS PAS SUR CE CHEMIN, LES DEUX INITIATIVES SUIVANTES :

A) Renouveler et approfondir notre relation avec les Saints, les Bienheureux et les Serviteurs de Dieu de la Famille vincentienne du monde entier, en tant que modèles de la spiritualité et du charisme vincentiens, grâce aux moyens suivants :

1 – Revivifier la vénération et le recours à l'intercession des Saints, des Bienheureux et des Serviteurs de Dieu dans leur lieu d'origine tout d'abord, là où ils sont nés, ont vécu, ont réalisé leur service, où ils sont morts, sont enterrés ou là où leurs reliques sont conservées, par différentes initiatives en vue d'approfondir notre relation avec eux. Renouveler une proximité avec eux au niveau local favorisera et permettra de répandre leur vénération et un plus fort recours à leur intercession dans d'autres régions du monde.

2 – Organiser des rencontres afin de les faire connaître à ceux qui ne les connaissent pas ou les connaissent peu ; organiser des pèlerinages ; préparer des célébrations pour les enfants, les jeunes et les adultes ; publier de nouveaux livrets ; élaborer des montages PowerPoint ; utiliser les différents moyens de communication.

3 – Prier sans cesse pour demander à Jésus la grâce que tous les Bienheureux, les Serviteurs de Dieu ou autres candidats potentiels à la sainteté soient canonisés par l'Église. Au sein de la branche spécifique de la Famille vincentienne à laquelle chacun a appartenu, ainsi qu'à l'échelle de toute la Famille vincentienne, nous engager de toutes nos forces dans les démarches en vue de la reconnaissance officielle de l'Église.

Il s'agit d'unir, aussi étroitement que possible, notre vie, nos efforts, notre service, nos projets, nos initiatives, nos plans et nos ambitions communes à ceux qui nous ont précédés et désormais intercèdent en notre faveur au Ciel. Ils répondront si nous demandons leur

Lettre du 25 janvier 2018 pour la clôture du 400e anniversaire

intercession auprès de Dieu. Ils sont nos modèles de la manière de vivre la spiritualité et le charisme vinciens. Peut-être est-il plus facile de présenter aux autres les Saints, les Bienheureux et les Serviteurs de Dieu de l'histoire récente. Cependant, tous parlent ou peuvent parler aux enfants, aux jeunes, aux adultes et à tous nos contemporains, à ce moment de l'histoire, en tant que modèles de sainteté. Ils sont aussi une des ressources pour de nouvelles vocations à la vie consacrée ou pour l'engagement actif des laïcs au sein des différentes branches de la Famille vinciennne, dans la mission de Jésus, dans la mission de l'Église.

B) Renouveler et approfondir la « culture des vocations ».

Lorsque nous cherchons une explication de la diminution des vocations à la vie consacrée, de la participation active de jeunes et d'adultes dans la vie de l'Église et de la foi dans certaines régions du monde, les raisons suivantes ressortent souvent : la société de consommation, le matérialisme, l'individualisme, l'égoïsme, la laïcisation systématique de la société... Nous pouvons parler d'une « anti-culture des vocations ».

Je voudrais nous inviter tous à unir nos forces pour faire découvrir aux enfants, aux jeunes et aux adultes d'aujourd'hui, sous l'emprise de cette « anti-culture des vocations », la beauté, l'attrait et le sens porteur de vie de dire un « oui » retentissant en réponse à l'appel de Jésus ! Je nous appelle à montrer aux enfants, aux jeunes et aux adultes qu'il est normal de répondre affirmativement, par un « oui » fort, à l'invitation de Jésus ; ce n'est pas une réponse anormale. Nous devons travailler ensemble pour une culture renouvelée des vocations.

Notre vocation remonte à la source de notre existence car Dieu pensait à nous avant la fondation du monde, avant notre conception.

« Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré » (Jer 1, 5).

« Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde » (Ep 1, 4).

« Je fais de toi la lumière des nations » (Is 49, 6).

La culture des vocations signifie un environnement où toute personne peut découvrir et redécouvrir sa raison d'être sur cette terre, le sens de sa vie, la mission qu'elle est appelée à remplir, l'appel auquel elle est invitée à donner une réponse. La culture des vocations donne la priorité à Jésus, que la vocation soit l'état laïc ou la vie consacrée.

Nous portons dans notre cœur le désir profond de transmettre aux générations à venir le charisme et la spiritualité que nous avons reçus. Nous présentons sans cesse à Dieu à la fois, notre prière pour obtenir de nouvelles vocations, en même temps que de nombreux efforts et initiatives. Le commencement du cinquième siècle du charisme vincentien nous offre une nouvelle occasion d'intensifier nos efforts en faveur d'une culture des vocations. Cela s'harmonise bien avec le thème, de cette année, du Synode des évêques qui aura lieu en octobre à Rome : « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ».

Confions tout cela à la Providence et à l'intercession de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse, des Saints, des Bienheureux et des Serviteurs de Dieu de la Famille vincentienne et encourageons-nous mutuellement avec la parole de saint Vincent de Paul qui a répondu quand il lui a été demandé ce qu'il aurait voulu faire de sa vie : « davantage ».

Votre frère en saint Vincent,

Père Tomaž MAVRIC, CM
Supérieur général

SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 2 février 2018

Chères Sœurs,

La grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

Que la promesse des bénédictions de Dieu, annoncées aujourd'hui en cette fête de la Présentation du Seigneur, réjouisse votre cœur et votre âme. Cette fête souligne la simplicité de la présentation et la radicalité de la consécration. Marie et Joseph obéissent, avec fidélité et sans prétention, à la loi juive. Ces parents humbles présentent leur Fils à son Père céleste et le consacrent pour l'accomplissement de la volonté de Dieu pendant sa vie terrestre. Les personnes présentes réagissent spontanément de manière touchante et significative. Siméon, homme de foi profonde, reçoit Jésus dans ses bras avec tendresse. Sa louange sans retenue exprime le don unique de ce moment extraordinaire. Dans la prière, il s'exclame : « *mes yeux ont vu le salut...* ». Dans le même temps, la prophétesse Anne affirme l'importance de cet enfant. Tout de suite, elle pressent le projet de Dieu sur Jésus, rend grâce et en parle à tous. Grâce à la fidélité de tous ceux qui sont là, une rencontre privilégiée a lieu avec Dieu, où s'associent présentation et consécration.

Aujourd'hui, plus de 2000 ans plus tard, en votre nom et en fidélité à la tradition, j'ai présenté notre demande de renouveler les vœux au Père Tomaž Mavric, notre Supérieur général et le successeur de saint Vincent. Cette démarche – de grande importance intérieurement mais simple en

apparence – que la petite Compagnie a répétée fidèlement depuis le temps de sainte Louise de Marillac et de saint Vincent de Paul, m’a rempli le cœur de joie et d’émerveillement. Chacune de vous était présente lorsque j’ai communiqué notre désir au Père Tomaž. Habitée par le souvenir de vos lettres de ces derniers mois – qui décrivaient vos Communautés et votre service – et des demandes des Visitatrices, j’ai senti la signification profonde de ce que cela représente pour chacune de nous ainsi que pour ceux que nous nous efforçons de servir avec amour. La préparation dans la prière, le moment de la communication et l’attention portée sur les vœux pendant ces mois précédant la Rénovation illustrent la richesse spirituelle de cette pratique annuelle et me parlent d’une manière forte de consécration et de présentation. Vous vous donnez à Dieu et aux pauvres et vous vous offrez en réponse.

Il est évident pour moi que vous désirez ardemment être fidèles à l’appel initial que vous avez reçu de Dieu lors du sacrement du baptême. Vous me donnez souvent à voir votre confiance reconnaissante en la présence du Seigneur et en son amour gratuit au quotidien. Notre demande de Rénovation découle de notre conviction de la volonté constante de Dieu d’expérimenter personnellement son salut et sa proximité. La présentation et la consécration de l’Enfant Jésus se poursuivent aujourd’hui par son accompagnement permanent de nous-mêmes et de notre aspiration d’appartenir totalement à Dieu.

Au cours de notre rencontre, j’ai également confié avec humilité au Père Tomaž la conscience que nous avons de nos limites et de nos échecs. Nous reconnaissons que nos faiblesses nous ont parfois conduites à pécher et à compromettre notre relation à Dieu et nous ont donc empêchées de faire sa volonté. J’ai assuré notre Supérieur général de notre souhait sincère de nous ouvrir à la grâce de Dieu afin d’approfondir notre engagement de Fille de la Charité.

Le Père Tomaž nous a accordé la permission de renouveler les vœux en la Fête de l’Annonciation. Pour la plupart d’entre nous, ce sera le 9 avril 2018, mais nous savons que certains diocèses la célèbrent à d’autres dates. Nous vous encourageons à suivre le calendrier de votre Église diocésaine. Je suis sûre que nous serons toutes unies par la prière, quelle que soit la date de cet acte de fidélité et d’amour. En communion avec notre désir de ratifier encore notre « oui » à Dieu, le Père Tomaž nous a bien

Lettre du 2 février 2018

volontiers donné sa bénédiction. Il l'a fait très simplement avec l'expression de sa reconnaissance sincère du don que nous offrons. Avec moi, je vous invite à rendre grâce à Dieu et à préparer avec soin ce moment sacré.

Au cours de ces deux prochains mois, je vous encourage à faire régulièrement un examen personnel de votre réponse radicale au Seigneur. Demandons à l'Esprit Saint de nous ouvrir le cœur afin de dire « oui » avec un enthousiasme toujours plus fort. Par la formule des vœux, nous répondons de manière explicite à l'invitation de Dieu. Nous renouvelons les promesses de notre baptême et nous nous donnons à lui dans la Compagnie des Filles de la Charité pour le service du Christ dans les pauvres. Pour beaucoup d'entre nous, ce sont nos parents, nos parrains et marraines qui ont d'abord prononcé nos promesses baptismales, ce n'était pas nous. Depuis, nous les renouvelons chaque année en Église, lors de la fête de Pâques. Maintenant, en tant que Filles de la Charité, par la rénovation annuelle, nous élargissons et concrétisons davantage encore notre consécration baptismale.

Nous disons que nos vœux du service des pauvres, de chasteté, de pauvreté et d'obéissance donnent chair à notre consécration baptismale. Mais comment ?

– Est-ce que nos vœux nous aident, nous encouragent et nous conduisent à la suite concrète de Jésus, lui qui nous appelle par notre nom et nous invite à lui appartenir ?

– Comment réagissons-nous lorsque Jésus nous demande quelque chose qui va provoquer des changements importants dans notre vie ?

– Prions-nous pour avoir la force de répondre de tout notre être – corps, cœur et âme – et de risquer la vulnérabilité d'un don total, comme le Pape François nous met si souvent au défi de le faire ?

– Voulons-nous porter l'amour de Dieu au-delà de nous-mêmes et le partager sans réserve, en conformité avec le témoignage inconditionnel demandé par les vœux du service des pauvres et de chasteté ?

– Sommes-nous prêtes à laisser Jésus nous donner aux pauvres ?

– Allons-nous entendre les incitations de Dieu pour servir selon les besoins actuels ?

– Aurons-nous le courage et la conviction de mettre en pratique de façon radicale notre charisme vincentien même si les autres n'approuvent pas ou ne comprennent pas nos décisions ?

– Quand nous renonçons à nous-mêmes, nous efforçons-nous d'aider nos Sœurs à cultiver cette même liberté et cette même relation profonde avec Dieu, pour guérir l'aveuglement ou le handicap émotionnel et spirituel en nous-mêmes et chez les autres ?

– Allons-nous permettre à Dieu de nous inspirer les moyens de transmettre son amour avec douceur aux personnes que nous servons et à nos Sœurs ?

– Allons-nous poursuivre courageusement notre chemin spirituel ?

Confiantes dans le Seigneur, essayons avec audace d'influencer et de réformer notre monde afin de rendre présent le royaume de Dieu ici et maintenant. Aurons-nous la volonté de nous immerger dans les réalités des pauvres ? Notre vocation exige de tout donner. Nous y avons été mises au défi lors de l'Assemblée générale de 2015. Est-ce que 2018 sera l'année où nous trouverons les moyens de vivre de manière plus cohérente les cinq convictions majeures qui se trouvent dans notre Document Inter-Assemblées ? Est-ce que nous allons en vérité :

– Revenir sans cesse à l'**Évangile**,

– Être une Compagnie « allant et venant » vers les **périphéries**,

– Vivre la **proximité** avec les exclus, les victimes de toutes formes de violence,

– Avoir un style de vie qui témoigne d'une **pauvreté évangélique** plus radicale,

– Mettre davantage de **simplicité** et de **joie dans notre manière d'être** en communauté ?

– Allons-nous permettre à Dieu de travailler à travers nous – de nous transformer – pour le bien de nos Seigneurs et Maîtres, les pauvres ?

Je suis sûre que sainte Louise et saint Vincent se sont débattus avec des questions semblables. Après des années de discernement, nos Saints Fondateurs en ont conclu que les Filles de la Charité pouvaient ratifier leur don total à Dieu par des vœux. Ils étaient bien conscients que nos vœux sont pour la mission. Nous n'avons jamais eu l'intention qu'ils soient une finalité en eux-mêmes ; non, ils sont un moyen d'arriver à une fin. Nos vœux sont essentiels pour adhérer pleinement à notre vocation du service des pauvres.

Lettre du 2 février 2018

Nous pouvons dire qu'ils sont la moëlle de nos os qui donne vie à notre mission dans l'Église.

Selon la C. 28a, les vœux sont « *source de force, alliance qui s'enracine dans le mystère de l'Église* ». Ils apportent la stabilité et l'unité à la Compagnie et à notre existence. Cependant, ils ne peuvent pas être statiques mais doivent toujours demeurer dynamiques et porteurs de vie. Sainte Louise y trouvait un grand réconfort. Elle écrit en 1651 que le renouvellement annuel des vœux nous offre l'occasion de nous donner à nouveau en liberté (cf. L. 300, *Écrits spirituels*, p. 345). Nous pouvons vivre chaque Rénovation comme si nous prononcions les vœux pour la première fois. L'amour veut se renouveler éternellement et, vivre nos vœux avec une énergie, une créativité et une fidélité nouvelles est source de ce nouveau.

Le temps de préparation à la Rénovation nous met au défi de discerner comment permettre à cette force de porter du fruit. Notre service des pauvres, auquel nous nous engageons par vœu, doit être nourri par nos vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Chacune de nous doit consacrer le temps nécessaire pour trouver les chemins spécifiques sur lesquels nous conduisent les conseils évangéliques...

Est-ce que nos vœux nous rapprochent des pauvres ? Il ne fait aucun doute que la vraie communion avec les pauvres nous coûte. Elle nous touche en profondeur. Mais en fin de compte, elle vaut le sacrifice et la maîtrise de soi nécessaires.

Je propose que nous allions puiser dans la sagesse et l'exemple de tant de Filles de la Charité fidèles qui nous ont précédées. En cette année où nous ferons mémoire du 50^e anniversaire de la mort de Mère Suzanne Guillemin, j'ai pris le temps de méditer ses lettres circulaires de février. Elle était une femme profondément amoureuse de Dieu, une femme qui voyait loin, une femme d'Église et une femme qui n'avait pas peur de nous interpellier à devenir ce que nous sommes... Mère Guillemin nous a appelées sans relâche au nouveau et nous a poussées à la consécration et à la présentation réelles de nous-mêmes. Elle nous a mises en garde contre les limites à notre don et nous a averties qu'il n'y avait pas de place pour la médiocrité. Pour elle, l'objectif c'est la transformation complète dans le Christ afin de le porter aux pauvres et de le trouver en eux.

Par rapport à l'exigence de notre service des pauvres, elle a écrit : « *on ne sert pas les pauvres seulement par le don de quelque soin, de quelque secours, de quelque enseignement... Il y faut un don de tout soi-même avec le meilleur de son cœur, le cœur étant ici considéré dans son sens le plus élevé de centre de notre vie profonds et de notre volonté. C'est notre être tout entier, et non pas seulement le temps et l'activité, qui s'engage au service du Christ vivant dans le Pauvre* » (Lettre du 2 février 1968).

Pour que les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance nous conduisent à accomplir notre vœu du service des pauvres, considérons chacun brièvement à sa lumière :

Pour approfondir notre vœu de pauvreté, accueillons les appels de notre Document Inter-Assemblées à « davantage ». Ils ont la capacité de bouleverser notre monde. Le fait de vivre plus simplement nous permettra de vivre plus pleinement. Nous serons libres et dépendrons davantage de Dieu et de sa Divine Providence. Mère Guillemin a fait remarquer que ce vœu « *suppose et enjoint l'amour de préférence pour les pauvres* » et nous a aussi invitées : « *Imitons-les [nos Saints Fondateurs] en revenant souvent dans nos oraisons sur l'état de pauvreté dans lequel Notre-Seigneur et sa Mère ont voulu se maintenir pendant leur vie terrestre... [et] sur la pauvreté de ceux dont nous nous appelons les servantes...* » (Lettre du 2 février 1965).

La pensée des pauvres doit toujours être présente à nous pour nous inciter à la conversion. Mère Guillemin a reconnu que, bien que ce vœu soit simple en apparence, il est, en réalité, difficile à mettre en pratique. En même temps, elle a cité sainte Louise : « *La Compagnie a besoin, pour durer, qu'elle paraisse en toutes choses pauvre et humble* » (ibid., cf. L. 392). L'Église lance un défi semblable : prendre les mesures nécessaires « *pour nous réapproprier le sens évangélique authentique de la communion réelle des biens à l'intérieur des communautés et de leur partage concret avec celui qui vit à côté de nous* » (CIVCSVA, *A vin nouveau, outres neuves*, 26). Relevons avec joie cette invitation.

Nos Constitutions nous encouragent à vivre toujours plus profondément le vœu de chasteté, « *réponse d'amour à un appel de l'Amour* » (C. 29b). Le don total sur lequel j'ai insisté exige un équilibre

Lettre du 2 février 2018

délicat dans nos relations. Suivons le conseil toujours actuel de Mère Guillemin : « *Oh ! comme nous devons prendre garde de laisser notre cœur se réduire et se replier sur lui-même sous prétexte de se réserver à Dieu !* » (Lettre du 2 février 1963). Si les Constitutions nous rappellent la nécessité de nous confier à la Vierge Marie pour nous soutenir dans le vécu de ce vœu (cf. C. 29d), c'est parce que sa chasteté a porté un fruit si abondant. Aujourd'hui, l'Église, reprenant une citation de saint Jean-Paul II, affirme : « *Pour être capable de répondre aux appels de l'Esprit et aux provocations de l'histoire, il est bien de se souvenir que : "La vie consacrée est placée au cœur même de l'Église comme un élément décisif pour sa mission, puisqu'elle fait comprendre la nature intime de la vocation chrétienne et la tension de toute l'Église-Epouse vers l'union avec l'unique Époux"* » (A vin nouveau, outres neuves, 32). Une telle union englobe toutes nos relations. Par une communion plus profonde avec le Créateur de l'amour, puissions-nous devenir de plus en plus « un » avec les pauvres, selon l'orientation du Document Inter-Assemblées.

Le vœu d'obéissance devrait nous garder en la présence de Dieu puisqu'il nous fait chercher à écouter sa voix et permettre à sa volonté de nous guider. L'obéissance demande la maturité et le discernement. Nous savons bien que notre culture actuelle, qui glorifie l'indépendance, l'individualisme et l'autopromotion, refuse souvent ce vœu. Mère Guillemin nous a encouragées : « *La vraie obéissance n'est pas démission, mais victoire de la Foi...* » (Lettre du 2 février 1963). Elle a ajouté : « *Insistons encore sur le fait que l'obéissance n'est jamais une démission de responsabilité...* » mais plutôt « *exige une courageuse loyauté* » (ibid.) et requiert la participation personnelle de chaque Sœur impliquée. « *Qu'un échange confiant de part et d'autre vienne éclairer toutes les données des problèmes : besoins des gens à servir, exigences spirituelles et communautaires, règles professionnelles et administratives, répercussions sociales et apostoliques des solutions à adopter, etc.* » (Lettre du 2 février 1967).

Il nous faut pratiquer l'obéissance pour découvrir sa valeur : « *Le but c'est la recherche de la volonté de Dieu et de son meilleur service* », surtout dans le service des pauvres (ibid.). Conséquence logique des appels du Pape François pour un témoignage attrayant et lumineux de communion fraternelle, la CIVCSVA affirme : « *... l'obéissance véritable n'exclut pas, au contraire elle requiert que chacun manifeste sa conviction mûrie dans le*

discernement » (*A vin nouveau, outres neuves*, 24). Dans le même temps, puissions-nous grandir dans notre acceptation joyeuse du fait que la Croix aura toujours une place centrale dans ce vœu. Nous rappelant que notre Document Inter-Assemblées nous met au défi « *d'avancer dans la participation de toutes* », reconnaissons notre responsabilité qu'implique le vœu d'obéissance.

Dans notre préparation à la Rénovation, ayons le courage de demander à Dieu un plus grand dynamisme spirituel dans notre vocation. Je suis convaincue qu'il nous appelle à une vie encore plus radicale, ce qui exige de la sincérité et de la solidité dans notre engagement. Cela demande confiance, souplesse, créativité et ouverture aux changements et à la transformation personnelle. Bref, il s'agit de nous configurer totalement au Christ pour qu'il nous aide à devenir inséparables des pauvres. Cette année encore, je m'interroge : « Quelle sera ma vie si *cette année* je me décide à *réaliser* ce que j'*énonce* dans la formule des vœux ? Est-ce que je vais en faire un choix délibéré et conscient tout au long de cette année ? »

Dans le prolongement de notre célébration de la richesse du 2 février et le cheminement vers la fête de l'Annonciation, nous devons nous engager à cultiver une intimité toujours plus forte avec Jésus pour le trouver, l'aimer et le servir dans la personne des pauvres. Il nous faut rencontrer Dieu dans l'humilité et la confiance, réprimer toute crainte qui nous empêche d'avancer et construire notre vie sur un fondement de foi et d'espérance. Si nous nous rendons compte que nous avons pris la décision la plus importante de notre vie, nous réfléchissons sur les moyens d'y rester fidèles.

Que chaque Communauté, qui « *se construit jour après jour par le don de soi et l'engagement de chacune* » (C. 32a), encourage ces choix courageux et favorise cette croissance dans notre vocation. Par amour, nous devons nous interpeller, en paroles et en actes, à vivre la simplicité, l'authenticité et l'acceptation joyeuse de l'oubli de soi. Ensemble – ce mot répété presque comme un refrain tout au long du Guide de la Sœur Servante –, les Sœurs ont la responsabilité de créer une Communauté de foi, de soutien mutuel, de discernement, de zèle apostolique et de collaboration puisque nous menons « *la vie fraternelle en commun en vue de la mission spécifique de service* » (ibid.).

Lettre du 2 février 2018

En votre nom, je profite de cette occasion pour assurer de notre prière et pour remercier ceux qui nous guident sur le chemin de notre vocation : le Père Tomaž Mavric, le Père Bernard Schoepfer, le Père Robert Maloney, le Père Gregory Gay, le Père Fernando Quintano, le Père Javier Alvarez et le Père Patrick Griffin. Leur sagesse et leur soutien fraternel nous sont de grands dons.

J'exprime également notre profonde gratitude et la promesse de notre prière à Sœur Juana Elizondo et à Sœur Evelyne Franc qui nous ont, si fidèlement et avec compétence, conduites par le passé et qui m'assurent qu'elles prient tous les jours pour la Compagnie. Par l'intercession de la Vierge Marie, que le Seigneur les comble des grâces dont elles ont besoin en ce moment.

La fête de la Présentation du Seigneur nous a donné l'opportunité de considérer la présentation et la consécration de Jésus et de nous-mêmes. Notre demande de Rénovation et sa préparation, toujours en cours, nous appellent à une transformation personnelle et à l'union intensifiée avec Notre Seigneur et avec ceux qu'il aime avec tendresse. En humilité et en simplicité, nous reconnaissons que nous avons besoin d'aide. Tournons-nous vers Marie, à qui sainte Louise a eu la sagesse de mettre la petite Compagnie sous sa protection. Unies dans l'action de grâce, prions :

*Très Sainte Vierge,
Je crois et confesse
votre sainte et Immaculée Conception pure et sans tache ;
ô très pure Vierge, par votre pureté virginale,
votre Conception Immaculée,
votre glorieuse qualité de Mère de Dieu,
obtenez-moi de votre cher Fils
l'humilité, la Charité, une grande pureté de cœur, de corps et d'esprit,
une sainte persévérance dans ma chère vocation,
le don d'oraison, une bonne vie et une bonne mort.*

Que l'exemple d'ouverture à la grâce et à la transformation personnelle que Marie a vécu dans sa vie d'union intime avec le Christ nous fasse avancer avec audace !

Au moment de vous envoyer cette lettre, l'actualité me pousse à vous partager les tristes nouvelles de ces derniers jours qui ont touché la Province de l'Inde du Nord, celle du Congo et la Famille vincentienne de la Région d'Albanie.

En effet, après avoir participé à une rencontre de formatrices de toute l'Asie, Sœur Salome LAKRA, 63 ans, est décédée subitement à son retour dans sa Communauté.

Ce vendredi, en Albanie, lors de l'Eucharistie, une jeune de la Jeunesse Mariale Vincentienne de 14 ans s'est approchée pour faire la première lecture, à peine, a-t-elle lu les premières phrases qu'elle a perdu conscience et, malgré les secours reçus, elle n'a pas pu être réanimée.

Et ce samedi, trois de nos Sœurs en Tanzanie ont eu un accident de voiture alors qu'elles se rendaient à une rencontre pour les Sœurs Servantes de la Province du Congo. Sœur Barbara KAUSS, 76 ans, originaire de la Province Sainte Louise-USA, missionnaire dans la Province du Congo depuis 1971, est décédée. Les deux autres Sœurs qui l'accompagnaient ont été blessées sans gravité mais sont très choquées. Une autre personne est également décédée dans l'accident.

J'ai assuré les Visitatrices, les Sœurs de ces Provinces et la Famille vincentienne d'Albanie de ma prière et je les recommande tout particulièrement à la vôtre.

Affectueusement unie avec vous dans la prière,

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité

PÈRE T. MAVRIC, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Carême 2018

*Marie,
modèle prééminent qui nous montre
le chemin pour aller à Jésus*

A tous les membres de la Famille vincentienne

Mes chers frères et sœurs en saint Vincent,

La grâce et la paix de Jésus soient toujours avec nous !

Avec la lettre de l'Avent en 2016, nous avons commencé à réfléchir sur les piliers de la spiritualité de saint Vincent : l'Incarnation, la Sainte Trinité et l'Eucharistie. Dans cette lettre de Carême, nous méditerons sur le quatrième pilier, la Bienheureuse Vierge Marie.

Au début de ce Carême, 40 jours avec Jésus dans le désert, je voudrais inviter chacun de nous à remplir notre cœur de la chaleur, de la confiance, de la disponibilité et de tout l'amour qu'un fils ou une fille peut avoir envers sa mère.

Puissions-nous aussi assumer, renouveler ou approfondir notre attachement de toujours à son égard grâce à trois démarches qui nous aideront à nous rapprocher de Marie, notre Mère du Ciel, modèle prééminent qui nous montre le meilleur et le plus court chemin pour aller à Jésus, le but de notre vie et notre tout !

A) PRIER LE CHAPELET QUOTIDIENNEMENT

Ensemble avec Marie, nous méditons les différentes étapes de la vie de Jésus. Marie chemine avec nous, nous accompagne, nous encourage et nous inspire ! Portons toujours un chapelet avec nous, partout où nous allons. Emportons-le avec nous dans notre poche ou notre sac, comme un anneau ou un bracelet pour l'avoir à notre portée, à tout moment de la journée. Nous pouvons le prier à la chapelle, dans la rue, en attendant le bus, le métro ou le train, au volant d'une voiture, en promenade, en faisant la queue. Ayons toujours un chapelet avec nous.

Saint Vincent exprime sa conviction profonde en la protection de Marie :

« Dieu opéra toujours en moi une croyance de délivrance par les assidues prières que je lui faisais et à la sainte Vierge Marie, par la seule intercession de laquelle je crois fermement avoir été délivré »¹.

« ... chacun se porte bien en quatre endroits où se fait la mission, et ici aussi, de sorte qu'il y a apparence que Notre-Seigneur aura pitié de cette petite compagnie, par l'intercession de la sainte Vierge, que nous avons envoyé visiter à cet effet par M. Boudet, à Chartres »².

B) FAIRE NÔTRES DE PLUS EN PLUS LES VERTUS D'HUMILITÉ ET DE CHASTÉTÉ, À L'EXEMPLE DE MARIE

Saint Vincent de Paul nous donne Marie en exemple de toutes les vertus, mais il en souligne deux en particulier : l'humilité et la chasteté.

Carême 2018

L'humilité

Entre toutes les créatures du Ciel et de la terre, il n'y a personne de mieux connu, plus vénéré ou qui nous est donné en exemple aussi souvent. Il n'y a pas d'autre personne en qui Dieu, à travers Jésus, ait placé plus de confiance. Marie ne pense pas, même un seul instant, que le mérite lui revient, mais elle considère que tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle a, est grâce, don, signe de la miséricorde de la part de Jésus.

La Mère se situe au-dessous de son Fils, et non pas au-dessus de lui. Marie a donné naissance à Jésus, a pris soin de lui depuis la crèche, l'a changé, l'a allaité et l'a éduqué jusqu'à l'âge adulte. Marie, par tout ce qu'elle a fait et fait aujourd'hui, nous renvoie toujours à Jésus.

« ... accourez à la sainte Vierge, la priant qu'elle vous obtienne de son Fils la grâce de participer à son humilité, qui la fit dire la servante du Seigneur lorsqu'elle était choisie pour sa mère. Qu'est-ce qui fit que Dieu regarda la Vierge ? Elle le dit elle-même : 'C'est mon humilité'. Je vous laisse à penser si nos sœurs ont recours à la sainte Vierge, qui a tant aimé cette vertu, comme elle obtiendra de Dieu qu'il leur fasse la grâce de la pratiquer »³.

La chasteté

Jésus nous donne la clé pour savoir vivre la pureté de pensée, de parole et d'action. Jésus nous dit de rester attentifs : *« Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur ; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui rend l'homme impur »* (Matthieu 15, 11). Tout commence dans notre cœur et notre esprit.

Demandons à Jésus d'être présent dès le début de nos pensées, de nos sentiments et de nos idées afin de nous aider à les filtrer à travers ses pensées, ses attitudes et ses actions. Ce qui découle de nos pensées se manifestera donc par des paroles et des actions qui refléteront les comportements, les sentiments et les pensées de Jésus. La pureté sera présente et vécue dans notre vie.

« Ayez dévotion particulière à la direction qu'eut la sainte Vierge de la personne de Notre-Seigneur, et tout ira bien »⁴.

Au contraire, les pensées, les sentiments et les idées qui ne sont pas filtrés par Jésus nous mèneront dans la direction opposée. Nous serons vulnérables à l'influence du Malin, dont l'objectif est clair : détruire en nous tout ce qui vient de Dieu, détruire notre relation avec Jésus. Satan veut se mettre à la place de Jésus et influencer les pensées d'où découlent nos paroles et nos actions pour que nous, par notre opposition à la chasteté et à la pureté, déformions notre bel être, notre beau cœur créé à l'image de Dieu.

« ...le secret de votre cœur, lequel je désire voirement qu'il soit tout à Notre-Seigneur, et prie la sainte Vierge de le vous ôter pour l'enlever au ciel et le mettre dans le sien et dans celui de son cher Fils »⁵.

C) DIFFUSER LE MESSAGE ET RÉPANDRE LA DÉVOTION À NOTRE-DAME DE LA MÉDAILLE MIRACULEUSE AVEC UN ZÈLE RENOUVELÉ

La Médaille Miraculeuse est le symbole chrétien le plus répandu dans le monde après la croix. Cependant, beaucoup de personnes n'ont pas encore eu l'occasion de la connaître, de découvrir le message de Marie, de recevoir et de porter la Médaille. Elles ne demandent pas les grâces pour les recevoir de Jésus comme Marie l'a enseigné à sainte Catherine Labouré, Fille de la Charité, lors des apparitions de 1830, à la Chapelle de la Maison-Mère à la rue du Bac, à Paris.

« Venez au pied de cet autel. Là, les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur ».

« Ces rayons sont le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent ».

Ce Carême, je voudrais inviter à réfléchir, à prier et à étudier les possibilités dans tous nos lieux de service : paroisses, hôpitaux,

Carême 2018

dispensaires, écoles, universités, missions, missions paroissiales... Alors, là où la Médaille Miraculeuse n'est pas connue, là où des personnes ne l'ont pas encore reçue, mettez en œuvre les actions suivantes :

- distribuez des Médailles Miraculeuses,
- donnez, avec les Médailles, un feuillet avec une brève explication de l'histoire et du message de la Médaille Miraculeuse,
- créez un groupe local de l'Association de la Médaille Miraculeuse. Il entrera dans l'Association internationale de la Médaille Miraculeuse, une branche de la Famille vincentienne présente dans de nombreux pays du monde.

Encouragez la fondation d'un nouveau groupe de l'Association de la Médaille Miraculeuse dans votre paroisse, avec la permission du curé, dans les hôpitaux, les dispensaires, les écoles et les universités avec le personnel, les enseignants, les professeurs et les élèves, lors des missions paroissiales auxquelles les différentes branches de la Famille vincentienne participent par leur organisation et leur coordination, lors de missions... Invitez les personnes à s'inscrire pour devenir membres du groupe.

Dans beaucoup de pays où l'Association de la Médaille Miraculeuse est présente, un Conseil national, qui réunit tous les différents groupes de l'Association présents dans le pays, la coordonne. Les Associations nationales de la Médaille Miraculeuse sont reliées à l'Association internationale de la Médaille Miraculeuse, coordonnée par le sous-directeur, le Père Carl Pieber, CM. Par leur adhésion à l'Association de la Médaille Miraculeuse, les membres se soutiennent mutuellement par la prière, s'engagent à diffuser la Médaille Miraculeuse et accomplissent des gestes de solidarité.

Pour réaliser cela, le Secrétariat international de l'Association de la Médaille Miraculeuse aidera bien volontiers ceux qui auraient besoin de soutien, d'informations ou de suggestions pour commencer un groupe local. Si le pays où vous souhaitez créer un nouveau groupe de l'Association de la

Médaille Miraculeuse a déjà d'autres groupes ou une structure nationale de l'Association, le Secrétariat international vous mettra en lien avec eux. Si le pays n'a pas de structure nationale ou de groupes locaux, le Secrétariat international fournira tous les renseignements nécessaires pour commencer un nouveau groupe.

L'Association internationale de la Médaille Miraculeuse a un site Web en six langues où se trouvent beaucoup de renseignements, y compris les démarches pour commencer un nouveau groupe. Voici son adresse : www.amminter.org. Si vous avez besoin de toute autre assistance, veuillez vous adresser à : mmainfo@famvin.org.

Alors que nous réfléchissons à la création de nouveaux groupes de l'Association de la Médaille Miraculeuse dans un pays donné, gardons à l'esprit que c'est le désir profond de Marie de répandre la Médaille Miraculeuse jusqu'aux extrémités de la terre. Notre Dame nous assure que, si nous demandons des grâces à Jésus, nous les recevrons ! Engageons-nous dans cette aventure merveilleuse, soyons la voix de Marie qui exprime l'amour sans condition de Jésus pour chaque personne en particulier, en paroles et en actes.

« Faites frapper une médaille sur ce modèle. Les grâces seront abondantes pour toutes les personnes qui la porteront avec confiance ».

Que les 40 jours avec Jésus dans le désert portent des fruits abondants. Que les 40 jours avec Jésus dans le désert renouvellent et approfondissent notre relation avec Marie, notre Mère du Ciel, et nous rapprochent toujours plus d'elle :

- prions le chapelet quotidiennement,
- faisons nôtres de plus en plus les vertus d'humilité et de chasteté, à l'exemple de Marie,
- diffusons le message et répandons la dévotion à Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse, avec un zèle renouvelé.

Carême 2018

Que les 40 jours avec Jésus dans le désert renouvellent notre cœur pour nous ouvrir aux « résurrections » quotidiennes, pour passer de la mort à la vie, en vue de notre Résurrection finale !

Votre frère en saint Vincent,

Père Tomaž MAVRIC, CM
Supérieur général

Notes

¹ Coste I, 7 ; Lettre 1 à Monsieur de Comet, à Dax.

² Coste I, 360 ; Lettre 249 à Robert de Sergis, à Amiens, Novembre 1636.

³ Coste X, 536-537 ; Conférence 98, *Sur l'humilité, la charité, l'obéissance et la patience* (Règles communes, art. 42), le 14 juillet 1658.

⁴ Coste II, 123 ; Lettre 488 à Jacques Chiroyer, à Luçon, du 6 octobre 1640.

⁵ Coste I, 71 ; Lettre 36 à Louise de Marillac [vers 1629].

SŒUR M. A. INFANTE, FILLE DE LA CHARITÉ

Béatification à Madrid de 60 martyrs vincentiens

Témoins de la fidélité au charisme

B

Béatification

Le samedi 11 novembre 2017, 60 martyrs vincentiens martyrisés au cours des persécutions religieuses de la guerre civile espagnole entre 1936 et 1937 ont été béatifiés à Madrid en présence du cardinal Angelo Amato, préfet de la Congrégation des causes des saints. Vicente Queralt Lloret a été proclamé bienheureux avec 20 de ses compagnons - prêtres de la Mission, prêtres diocésains (conseillers des Associations de la Médaille miraculeuse), Filles de la Charité et laïcs de l'Association de la Médaille miraculeuse - ainsi que José Maria Fernandez Sanchez et ses 38 compagnons dont 6 laïcs de l'Association de la Médaille miraculeuse.

MARTYRE ET CHARISME

Après la dernière cène avec ses disciples, dans son discours d'adieu, Jésus affirme : *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* (Jn 15,13). Tel est le secret du charisme et du martyre et de saint Vincent de Paul dès 1617. Pour continuer la mission de Jésus-Christ, Vincent a tout quitté pour annoncer l'Évangile aux pauvres paysans et servir les personnes dans le besoin. Après les événements de Gannes-Folleville et de

Témoins de la fidélité au charisme

Châtillon, Vincent n'est plus le même... Il entend l'appel à sortir de lui-même, à quitter son confort et son ambition pour se laisser remplir de la compassion de Jésus Christ et être témoin de sa miséricorde. Il reçoit comme un trésor de grande valeur le charisme qui lui est offert et répond à l'appel *d'un amour plus grand* qui dilate son regard vers Dieu et les hommes, surtout les pauvres.

Le secret du martyre est dans la fidélité à l'amour du Christ, un amour plus grand que celui de sa propre vie. Jésus l'a vécu avant même la croix : « Nul ne peut m'enlever la vie : je la donne de moi-même » (cf. Jn 10, 18). Lors de son arrestation au Jardin des oliviers, Jésus se donne librement ; sans se dérober, il affirme son identité : « *C'est moi. Si c'est moi que vous cherchez, laissez partir ceux-ci.* » (cf. Jn 18, 8) Telle est l'attitude de ces Lazaristes, ces Filles de la Charité et ces laïcs vincentiens qui, arrêtés, ne renient pas leur condition de disciples du Christ. Au moment de l'épreuve, ils affirment et confessent leur identité chrétienne et leur fidélité à la vocation reçue.

Saint Vincent était convaincu que l'amour, source de la vocation, consiste à suivre le Christ et peut conduire jusqu'au martyre : « *Un serviteur n'est pas plus grand que son maître. Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous aussi* » (Jn 15, 20). Disciple du Christ, saint Vincent affirme : « *Plaise à Dieu, Messieurs et mes chers frères, que tous ceux qui viennent pour être de la Compagnie, y viennent dans la pensée du martyre, dans le désir d'y souffrir le martyre et de se consacrer entièrement au service de Dieu, soit pour les pays éloignés, soit pour celui-ci, en quelque lieu que ce soit où il plaira à Dieu se servir de la pauvre petite Compagnie ! Oui, dans la pensée du martyre. Oh ! que nous devrions demander souvent cette grâce et cette disposition à Notre-Seigneur, d'être prêts à exposer nos vies pour sa gloire et le salut du prochain, tous tant que nous sommes, nos frères, les clercs les prêtres, bref toute la Compagnie... Y a-t-il rien de plus raisonnable que de donner nos vies pour celui qui a donné si libéralement la sienne pour nous tous tant que nous sommes ? Et si Notre-Seigneur nous aime jusqu'à ce point que de mourir pour nous, pourquoi ne désirerions-nous pas avoir en nous cette même disposition pour lui, pour la mettre à effet, si l'occasion s'en présentait ?* » (Coste XI, 371). Lors de l'envoi des Sœurs à Calais, Vincent confesse : « *Mes filles, vous allez donc faire le plus haut acte d'amour de Dieu qui se puisse faire et que vous ayez jamais fait, car il n'y en a point de plus grand que l'acte du martyre* » (Coste X, 551).

BONNE NOUVELLE POUR LA FAMILLE VINCENTIENNE

La Famille vincentienne s'est réjouie de la béatification de 60 de ses membres appartenant à quatre de ses branches en Espagne. C'est en 1960, l'année du tricentenaire de la mort de saint Vincent de Paul et de sainte Louise de Marillac, que les procès de recherches et d'études sur leur martyre ont commencé. Ils ont été repris en 1998 et se sont achevés à Tarragone le 13 octobre 2013 par la béatification de 27 Filles de la Charité, d'une laïque vincentienne et de 14 Lazaristes (11 prêtres et 3 frères coadjuteurs). Dans les débuts du XXI^e siècle, d'autres procès, ouverts dans différents diocèses, ont été repris et concentrés dans deux archidiocèses : 39 martyrs à Madrid et 21 à Valence. Après la fin des procès diocésains entre 2003 et 2005, le décret de validité des deux procès a été émis par la Congrégation vaticane des Causes des saints, le 6 juin 2008. Puis, le travail d'élaboration de la Positio a été réalisé par Sœur Josefina Salvo, Fille de la Charité, il a été suivi par l'étude des théologiens, des historiens et des experts juridiques désignés par la Congrégation des Causes des saints, et, enfin, le Pape François a signé le Décret de martyre : le 1^{er} décembre 2016 pour la cause du Lazariste Vicente Queralt Lloret et ses 20 compagnons martyrisés à Valence et dans d'autres villes du Levant espagnol. Et le 23 mars 2017, pour la cause du Lazariste José Maria Fernández Sánchez, et ses 38 compagnons martyrisés à Madrid.

QUI SONT CES MARTYRS ET D'OÙ VIENNENT-ILS ?

Le groupe de martyrs de Madrid est constitué au total de 33 Lazaristes (17 prêtres et 16 Frères coadjuteurs). Le Père José Maria Fernández Sánchez, premier Vice-Visiteur de la Congrégation de la Mission en Inde, puis sous-directeur des Filles de la Charité d'Espagne est nommé en premier en raison de sa fidélité au charisme, de sa disponibilité et de son zèle missionnaire dans la prédication. Les six dernières années de sa vie, il s'était pleinement donné à la formation des Sœurs, par des cours au séminaire, des conférences, des retraites mensuelles et annuelles.

Dans la même cause, il y a six laïcs de l'Association des Enfants de Marie, appelés : « Messieurs de la Médaille miraculeuse de la basilique de Madrid ». Ces laïcs furent emprisonnés et martyrisés pour avoir confessé leur foi, leur dévotion mariale et avoir été membres du Conseil de la charité

Témoins de la fidélité au charisme

de la basilique. D'autres laïcs de l'Association ont aussi été martyrisés. A la fin de l'année 1939, le Recteur de la basilique a envoyé au Vatican une liste de fidèles de l'Association mariale qui apparaissent comme pouvant être considérés martyrs mais la documentation est insuffisante pour prouver leur martyre.

Le groupe de Valencia et du Levant espagnol est constitué de 21 martyrs de la Famille vincentienne d'Espagne. Le Père Vicente Queralt Lloret, missionnaire catalan, né à Barcelone, musicien, poète, écrivain, zélé pour prêcher l'Évangile dans les missions populaires, dévoué dans le service pastoral des Filles de la Charité et des jeunes des associations laïques vincentiennes, fut martyrisé à Barcelone avec 20 de ses compagnons : 6 Pères Lazaristes, 5 prêtres diocésains (conseillers des Associations de la Médaille miraculeuse à Totanna, à Cartagena et à Archena), 2 Filles de la Charité de Barcelone au service des malades mentaux et 7 laïcs de l'Association de la Médaille miraculeuse de la Maison de miséricorde à Cartagena (Murcia).

Les preuves de leur martyre ont été ratifiées et confirmées avec les témoignages oraux de ceux qui connaissaient les circonstances de leur mort violente, de leurs proches et de leurs amis. C'est une très belle page de l'histoire de l'Église qui nous encourage à être courageux dans la confession de la foi et la pratique de la charité. « *Si nous voyions sur terre la place par où un martyr est passé nous n'en approcherions qu'avec respect et nous la baisserions avec grande révérence* » (Coste IX, 270).

TÉMOINS FIDÈLES DU CHARISME VINCENTIEN

Le 17 juin 1657, saint Vincent affirme que la fidélité au charisme peut conduire au martyre : « *Dieu demande notre bonne volonté, une bonne et vraie disposition d'embrasser toutes les occasions de le servir, même au péril de notre vie, d'avoir et entretenir en nous ce désir du martyre, que Dieu quelquefois a aussi agréable que si nous l'avions souffert en effet. Et de fait nous voyons que l'Église a un tel sentiment de cela qu'elle tient pour martyrs ceux qui ont été exilés pour la foi et qui sont morts dans leur exil* ». (XI, 402-403)

C'est la foi et la charité de ces prêtres, de ces Frères, de ces Sœurs et de ces laïcs mariés ou célibataires qui les ont conduits au martyre.

L'Église les proclame bienheureux en cette année du 400^e anniversaire du charisme et de la fondation de la première association laïque de charité dans l'Église après le Concile de Trente. Les biographies de ces martyrs écrites par Sœur Josefina Salvo sont bien documentées dans les livres : « *Martyrs de la Famille vincentienne du XX^e siècle à Madrid* » et « *Martyrs de la Famille vincentienne du XX^e siècle au Levant* » (Éditions « La Milagrosa » de Madrid). En 1936, dans le diocèse de Madrid, il y avait cinq Communautés de Lazaristes qui étaient au service du culte, de la catéchèse et de la charité dans les paroisses confiées à leur direction, des missions populaires, et de l'accompagnement spirituel des Filles de la Charité et des associations mariales de charité.

A la Maison centrale de Madrid, 45 rue Garcia de Paredes, il y a 56 Lazaristes (37 prêtres et 19 Frères coadjuteurs). La nuit du vendredi 24 juillet 1936, les révolutionnaires prennent d'assaut la Maison et pensent tuer tous les confrères ensemble mais, puisqu'ils sont trop nombreux, les révolutionnaires décident de le faire les jours suivants, certains arrivent à s'échapper ; 13 Lazaristes (8 Pères et 5 Frères) seulement sont emprisonnés. Ensuite, la basilique de la Milagrosa est profanée, les statues détruites et la basilique est transformée en salle de cinéma et de bal. Dans le quartier de Chamberi, 6 laïcs, tous membres de l'Association de la Médaille miraculeuse de la basilique, sont persécutés et martyrisés.

Dans le quartier d'Atocha, 10 des 14 Lazaristes (9 prêtres et 5 Frères), de la Communauté située près de la Maison centrale et du séminaire des Filles de la Charité, ont été martyrisés, 4 seulement ont survécu car ils prêchaient à l'extérieur de Madrid.

Dans le quartier d'Hortaleza, la Communauté comptait 6 prêtres, 17 Frères et 36 novices. Devant la violence qui régnait à Madrid, les novices et quelques formateurs sont envoyés à Tardajos (Burgos). Les 16 Lazaristes, restés sur place, sont emprisonnés le 21 juillet 1936 et six d'entre eux martyrisés.

Près de Madrid, la **Communauté de Valdemoro** est composée de 9 Lazaristes (5 prêtres et 4 Frères). Le 25 juillet 1936, ils sont tous conduits à la prison de Getafe, puis à celle du quartier de Ventas à Madrid. Deux prêtres sont martyrisés.

Témoins de la fidélité au charisme

Au 21 de la **rue Fernandez de la Hoz**, à Madrid, il y a une Communauté de 5 Lazaristes de la Province française d'Aquitaine. Au service des Sœurs de la Maison provinciale et des Maisons de la Province française en Espagne, deux prêtres sont emprisonnés et martyrisés.

JUSQU'AUX CONFINS DE LA MER

Le Levant espagnol et ses côtes de la mer méditerranée sont une terre féconde en martyrs. C'est aussi la première terre espagnole qui bénéficia du charisme vincentien. Les Lazaristes sont arrivés à Barcelone en 1704 et les Filles de la Charité en 1790. Puis ils ont rayonné dans toute l'Espagne. Au XIX^e siècle sont nées les associations laïques vincentiennes : *les Dames de la Charité, la Société Saint-Vincent-de-Paul et l'Association des fils de Marie de la Médaille Miraculeuse*. De cette terre, proviennent 21 des martyrs béatifiés en 2017.

A Barcelone, à Valencia, à Totana, à Cartagena, des Lazaristes, des Filles de la Charité, des laïcs et des prêtres accompagnateurs des Associations vincentiennes furent persécutés à cause de la foi.

Nous faisons nôtres les paroles de saint Vincent de Paul pour remercier Dieu pour la force et la fidélité de nos martyrs : *« quel sujet n'avons-nous point de rendre grâces à Notre-Seigneur d'avoir donné à cette Compagnie l'esprit du martyr, cette lumière... et cette grâce qui lui fait voir quelque chose de grand, de lumineux, d'éclatant et de divin à mourir pour le prochain, à l'imitation de Notre-Seigneur ! Nous en remercierons Dieu, et nous le prions qu'il donne à chacun de nous cette même grâce de souffrir et de donner sa vie pour le salut des âmes »* (Coste XI, 304-305).

Sœur María Angeles INFANTE
Fille de la Charité

VERS LE PROCESSUS DE BÉATIFICATION

Sœur Maria-Josépha
Léopoldine de Brandis¹

*Première Visitatrice des Filles de la Charité
dans l'Empire Autrichien,
Fondatrice des Sœurs de Marie
de la Médaille Miraculeuse (en Slovénie)*

En mars 2017, dans le diocèse de Graz, en Autriche, le procès de béatification de Sœur Marie-Josepha Léopoldine de Brandis s'est ouvert.

Marie-Josepha est née le 27 novembre 1815, à Graz, dans une famille de la haute noblesse de l'Empire. Elle reçoit une très bonne éducation chrétienne et sa foi profonde est dotée de compassion pour les personnes souffrantes. La famille de Brandis, généreuse et très magnanime, connaît et vénère saint Vincent de Paul.

Aînée de la famille, Marie-Josepha se sent fortement attirée par Jésus-Christ dès son enfance. Elle a le désir de lui consacrer sa vie à Dieu en se donnant aux pauvres comme Sœur de saint Vincent de Paul.

Grâce à l'aide de Mgr Zängerle, Prince-Évêque de Graz, ami des Brandis, elle entre en 1837, avec quelques amies autrichiennes, chez les Sœurs de la Miséricorde à Munich (Allemagne) qui sont appelées « Sœurs de Saint-Vincent ».

B

Vers le
processus
de
béatification

Vers le processus de Béatification

Or, Mgr Zängerle a le désir d'avoir dans son diocèse des Sœurs de Saint-Vincent.

Après la fin de sa formation, Sœur Brandis, devenue Sœur Léopoldine, et ses compagnes autrichiennes, doivent attendre un certain temps pour retourner dans leur pays et se mettre au service des pauvres malades, à Graz. En 1841, Sœur Léopoldine et ses compagnes peuvent rentrer en Autriche, elles sont accompagnées de Sœur Vincent Balghuber, nommée Supérieure par la Mère générale des Sœurs de Saint-Vincent. Sœur Léopoldine est nommée maîtresse des novices.

Peu de temps après, Sœur Balghuber est rappelée à Munich et Mgr Zängerle, après consultation, nomme Sœur Léopoldine, Supérieure de la petite Communauté des Sœurs de la Miséricorde de Graz.

Cette nouvelle Communauté de Graz prend vite son indépendance. Le rêve de la vie de Mère Léopoldine va pouvoir se réaliser. A Munich, Sœur Léopoldine avait pris conscience que les Sœurs de la Miséricorde n'étaient pas de « véritables » Sœurs de Saint-Vincent. Certes, elles avaient les Règles de Saint Vincent de Paul mais ce n'étaient pas les Règles primitives, elles étaient simplifiées. Et les Filles de la Charité de France avaient toujours les Règles des origines et gardaient leur Maison-Mère à Paris.

Mère Léopoldine s'engage totalement pour l'obtention de ces Règles primitives dans la traduction allemande. Les ayant obtenues providentiellement, elle entre en contact avec les Supérieurs généraux à Paris, grâce à l'aide de sa sœur Marie, épouse du comte d'Avernas (famille noble de Belgique).

En 1850, Sœur Léopoldine se rend à Paris à la Maison-Mère des Filles de la Charité. Là, elle adopte les Règles pour sa Communauté de Graz et on la nomme Visitatrice de la Province d'Autriche.

En 1851, Sœur Léopoldine rentre à Graz. Un peu plus tard, le Père Jean Klaischer (Janez Klajžer), devenu Prêtre de la Mission, est nommé premier Directeur de la nouvelle Province d'Autriche.

Les Filles de la Charité se répandent rapidement dans tout l'Empire autrichien (Autriche, Hongrie, Slovaquie, Tchéquie, Slovaquie, Croatie,

Roumanie...). Grâce à Sœur Brandis et à sa parenté, les Lazaristes, établis dans l'Empire autrichien, accompagnent et soutiennent les Communautés.

Les Filles de la Charité servent les malades avec zèle et dévouement, à l'hôpital et à domicile. Mais elles ne peuvent rester auprès d'eux pendant la nuit alors que beaucoup de malades leur demandent de le faire.

Souffrant de devoir refuser à de telles demandes, Sœur Léopoldine décide d'établir une Association particulière de jeunes filles pieuses prêtes à servir les malades à domicile qui, pour diverses raisons, ne pouvaient entrer dans la Compagnie. Elle nomme cette nouvelle Association « Filles des malades ». Sœur Léopoldine assure la formation de ces membres de l'Association qui sont ensuite accompagnées par les Filles de la Charité.

Cet essai étant réussi, la Fondatrice donne aux « Filles des malades » des Règles spécifiques, approuvées par le Supérieur général des Filles de la Charité (Père J.-B. Etienne, 1843-1874). Cette nouvelle Association se propage vite et, aujourd'hui, les Sœurs s'appellent « Sœurs de Marie de la Médaille Miraculeuse. » (Cf. Dr. Karl Spiegl CM, Courte biographie de Sœur Léopoldine Brandis [Ein Lebensbild], Linz, 1948).²

Quant aux Filles de la Charité de Graz, leur Province grandit et prospère, sous l'excellente conduite de leur première Visitatrice. Au début de l'an 1900, elle compte 2 700 sœurs et 210 maisons, dans plusieurs pays de l'Empire austro-hongrois.

Le 11 janvier 1900, Sœur Léopoldine de Brandis décède en réputation de sainteté, à la Maison provinciale de Graz.

Cette femme, venant d'une famille de la noblesse, avait une humilité extraordinaire. Son esprit de foi, son amour à l'égard de ses compagnes et des pauvres, son amabilité envers toute personne, pauvre ou riche, ont fait sentir combien elle était plongée en Dieu. Ayant surmonté toutes sortes de souffrances, elle était l'icône du Christ, le Maître à qui elle avait consacré sa vie sans réserve. Ses derniers mots furent : « Oui, Père, entre tes mains je remets mon esprit ... » Les générations de « ses » Filles de la Charité ainsi que les Sœurs de Marie de la Médaille Miraculeuse gardent en mémoire la sainteté de sa vie toute donnée à Dieu et aux Pauvres.

Vers le processus de Béatification

Sœur Brandis étant la Fondatrice des « Sœurs de Marie de la Médaille Miraculeuse » en Slovénie, ce sont ces dernières qui ont demandé, en 2016, à l'Évêque de Graz Mgr W. Krautwaschl, l'ouverture du procès en vue de sa béatification.

Le 28 mars 2017, le processus a été ouvert avec la Sessio Prima. Les Provinces des Filles de la Charité dans les pays où Sœur Brandis a créé ses œuvres en faveur des pauvres – surtout celle de Graz, qui l'a vue naître – collaborent aussi à ces démarches.

Leur désir, c'est que Mère³ Brandis soit connue de tous et, qu'avec l'aide du Seigneur, elle soit vénérée comme une sainte Fille de la Charité. C'est pourquoi elles demandent à toute la Compagnie de les rejoindre dans leur prière.

Sœur Cveta JOST
Fille de la Charité

Notes

¹ Bien que sa famille fasse partie de la noblesse, Sœur Léopoldine en écrivant son nom 'Brandis' supprimait la particule nobiliaire 'de'.

² En l'an 1926, les Sœurs de Marie sont devenues une Congrégation indépendante. Leur Maison Mère se trouve à Ljubljana, en Slovénie, et elles ont des Maisons dans plusieurs pays.

³ Avec le consentement des Supérieurs Généraux au moment de l'unification, les Filles de la Charité de ces pays ont gardé ce titre et appellent Sœur Léopoldine Brandis « Mère », car elle n'est pas seulement leur première visitatrice mais, d'une certaine façon, elle est aussi leur 'fondatrice'.